

Article

« Double abstraction et séparation dans les *Communia logice* (mitan du XIIIe siècle) : complément aux parallèles artiens de la doctrine thomasienne »

Claude Lafleur

Laval théologique et philosophique, vol. 66, n° 1, 2010, p. 127-166.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/044324ar>

DOI: 10.7202/044324ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

DOUBLE ABSTRACTION ET SÉPARATION DANS LES *COMMUNIA LOGICE* (MITAN DU XIII^e SIÈCLE) : COMPLÉMENT AUX PARALLÈLES ARTIENS DE LA DOCTRINE THOMASIENNE

Claude Lafleur*

Faculté de philosophie
Université Laval, Québec

avec la collaboration de **Joanne Carrier**

Faculté de philosophie
Université Laval, Québec

RÉSUMÉ : *La première édition, accompagnée d'une traduction française annotée, du témoignage des *Communia logic* sur l'abstraction, en fait la double abstraction, et la séparation — un thème philosophique dans la mouvance de Métaphysique, E, 1 notamment présent, on l'a vu, à la même époque chez Thomas d'Aquin (Super Boetium « De Trinitate », autour de 1257-1259) — est ici précédée d'une étude d'histoire littéraire et doctrinale de cette compilation exégétique de questions sur la logique contenue dans un manuscrit (aujourd'hui : Paris, Bibliothèque nationale de France, fonds latin 16617) ayant appartenu à Pierre de Limoges, maître à la Faculté des arts de l'Université de Paris au plus tard en 1260-1261 et peut-être responsable de l'insertion inattendue ainsi que de la structuration par amalgame dudit témoignage, en forme de débat sur le sujet des sciences mathématiques, dans le commentaire sur le prédicament de la quantité dans les Catégories.*

ABSTRACT : *The first edition, with an annotated French translation, of the *Communia logic*'s testimony on abstraction, actually double abstraction, and separation — a philosophical topic relating to *Metaphysics, E, 1* notably present, as we have seen, at the same period in Thomas Aquinas (Super Boetium "De Trinitate", about 1257-1259) — is preceded here by a study of literary and doctrinal history of this exegetic compilation of questions on logic preserved in a manuscript (today : Paris, BnF, lat. 16617) owned by Peter of Limoges, master at the Faculty of Arts of the University of Paris at the latest in 1260-1261 and perhaps responsible for the unexpected insertion as well as the amalgamated structure of the aforesaid testimony, in the*

* Je tiens à remercier le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) pour le soutien financier grâce auquel, au cours de la période où cette étude a été réalisée, j'ai pu bénéficier de la collaboration constante et essentielle de Joanne Carrier, professionnelle de recherche à la Faculté de philosophie de l'Université Laval (Québec).

form of a dialectical debate on the subject of mathematical sciences, in the commentary on the predicament of quantity in the Categories.

I. INTRODUCTION

1. Nature et plan d'ensemble des *Communia logice*

Dans un numéro thématique antérieur de cette revue¹, nous avons présenté les *Communia logice* (selon l'orthographe médiévale du manuscrit ; « *Points communs de logique* ») — un recueil « didascalique² » lié à la carrière « artienne³ » (débutée à Paris au plus tard en 1260-1261) de maître Pierre de Limoges⁴, un des premiers sociétaires du Collège de Sorbonne (fondé en 1257)⁵ —, en offrant l'« *editio princeps* » de leur introduction et de leur section « *Circa "Librum Porphyrii"* » (« Autour du "*Livre de Porphyre*" »), ainsi qu'en étudiant le traitement du célèbre problème des universaux dans cette dernière section sur l'*Isagoge* porphyrienne. Dans le présent article, nous étudions et éditons le témoignage jusqu'ici inédit des *Communia logice* sur l'abstraction — en fait double — et sur la séparation, un thème philosophique notoirement présent — on l'a vu⁶ — dans le *Super Boetium « De Trinitate »* de Thomas d'Aquin, rédigé à Paris entre 1257-1259⁷. Un examen d'ensemble réellement appro-

1. C. LAFLEUR et D. PICHÉ, avec la collaboration de J. CARRIER, « Porphyre et les universaux dans les *Communia logice* du ms. Paris, BnF, lat. 16617 », *L'enseignement philosophique*. Dossier publié sous la direction de C. LAFLEUR, *Laval théologique et philosophique*, 60, 3 (2004), p. 477-516.
2. Pour un rappel du sens de ce terme appliqué à notre corpus, voir C. LAFLEUR, « Les textes "didascaliques" ("introductions à la philosophie" et "guides de l'étudiant") de la Faculté des arts de Paris au XIII^e siècle : *notabilia et status questionis* », dans *L'enseignement des disciplines à la Faculté des arts (Paris et Oxford, XIII^e-XV^e siècles)*, Actes du colloque international édités par O. WEIJERS et L. HOLTZ, Turnhout, Brepols (coll. « Studia Artistarum. Études sur la Faculté des arts dans les Universités médiévales », IV), 1997, p. 351-352.
3. « Artienne » : c'est-à-dire relative aux « Artiens » (un ancien terme français) ou « Artistes » (*Artist<a>e*), entendons les « maîtres ès arts » (*magistri artium*), autrement dit les professeurs de la Faculté des arts.
4. Pour la notice la plus récente et la plus complète, voir O. WEIJERS, *Le travail intellectuel à la Faculté des arts de Paris : textes et maîtres (c. 1200-1500). VII. Répertoire des noms commençant par P*, Turnhout, Brepols (coll. « Studia Artistarum. Études sur la Faculté des arts dans les Universités médiévales », XV), 2007, p. 196-199.
5. P. GLORIEUX, *Aux origines de la Sorbonne*, Paris, Vrin (coll. « Études de philosophie médiévale », LIII), 1966, p. 323.
6. Voir, ci-dessus dans ce numéro, notre article : « Abstraction et séparation : de Thomas d'Aquin aux néoscholastiques, avec retour à Aristote et aux artiens ».
7. Voir, pour un bilan sur la datation, J.P. TORRELL, *Initiation à saint Thomas d'Aquin. Sa personne et son œuvre*, Fribourg, Éditions universitaires ; Paris, Cerf (coll. « *Vestigia* », XIII), 2002 (2^e éd. revue et augmentée ; 1^{re} éd. 1993), p. 99 et 502-503. Nous citons ici le *Super Boetium « De Trinitate »* de Thomas d'Aquin, en suivant le texte latin, reponctué au besoin, de l'édition GILS, dans *Sancti Thomae de Aquino Opera omnia iussu Leonis XIII P.M. edita*, t. L, *Super Boetium « De Trinitate »* (= éd. P.M. GILS). *Expositio libri Boetii « De ebdomadibus »* (= éd. L.J. BATAILLON), *cura et studio Fratrum Praedicatorum*, Roma, Commissio Leonina ; Paris, Cerf, 1992, p. 1-230, tout en donnant également la référence à l'édition critique antérieure due à DECKER, dans *Sancti Thomae de Aquino Expositio super librum Boethii « De Trinitate »*, éd. B. DECKER, Leiden, Brill (coll. « Studien und Texte zur Geistesgeschichte des Mittelalters », IV), 1965. Pour notre traduction française inédite, dont des extraits seront cités ici, on consultera la pré-

fondi des *Communia logice* ne sera possible que lorsque nous disposerons d'une édition critique de la totalité de cette collection de questions⁸, à structure argumentative variable, formellement apparentées pour les plus développées aux questions disputées⁹, mais l'édition partielle susmentionnée permet déjà de constater — surtout au sujet des cinq prédicables¹⁰ — que ce texte constitue vraiment, bien qu'on ne l'ait pas reconnu auparavant¹¹, une sorte de commentaire « questionné » assez systématique (écho, au moins dans certains cas, de discussions ayant concrètement eu lieu dans un cadre pédagogique à déterminer : cours, « *disputationes in scolis* », « *collationes* » ou

publication : C. LAFLEUR, avec la collaboration de J. CARRIER, *La division de la science spéculative et le statut de la métaphysique : Thomas d'Aquin et les Artiens dans la longue durée. Autour de Thomas d'Aquin, Super Boetium « De Trinitate », question 5*, Québec, Faculté de philosophie de l'Université Laval (coll. « Cahiers du Laboratoire de philosophie ancienne et médiévale », IV), 2002. Voir, ci-dessus, LAFLEUR et CARRIER, « Abstraction et séparation : de Thomas d'Aquin aux néo-scolastiques », n. 4 pour les références à d'autres traductions récentes.

8. Nous préparons actuellement une telle édition des *Communia logice* accompagnée d'une traduction française.
9. Au sujet de la *quaestio disputata* comme technique pédagogique, genre littéraire et méthode de recherche dans les universités médiévales, il faut lire l'incontournable ouvrage d'O. WEIJERS, *La « disputatio » à la Faculté des arts de Paris (1200-1350 environ). Esquisse d'une typologie*, Paris, La Haye, Brepols (coll. « Studia Artistarum. Études sur la Faculté des arts dans les Universités médiévales », II), 1995 : dans cet ouvrage, les *Communia logice* servent à illustrer la catégorie des « questions indépendantes » (p. 62-64), distinguée entre autres de celle des « commentaires » (p. 60-62) et de celle de la « *questio disputata* » proprement dite (p. 64-67), mais, comme on le précise, « ces catégories ne sont pas délimitées par des frontières nettes et étanches ; souvent, on ne sait pas dans laquelle d'entre elles il faut classer tel ou tel texte » (p. 60) — de plus, les questions des *Communia logice* « ayant la structure dialectique » sont ailleurs rapprochées de la « structure des questions disputées que l'on rencontre dans les commentaires », car, ce que l'on y trouve, « c'est le schéma de base de la question disputée », ID., *Le maniement du savoir. Pratiques intellectuelles à l'époque des premières universités (XIII^e-XIV^e siècles)*, Turnhout, Brepols (coll. « Studia Artistarum. Études sur la Faculté des arts dans les Universités médiévales », Subsidia), 1996, p. 70 et 94. Concernant la mise en forme dialectique du discours dans certains textes didascaliques du genre des *Communia logice*, textes émanant de la Faculté des arts de Paris dans les années 1230-1260, cf. C. LAFLEUR, avec la collaboration de J. CARRIER, « Un instrument de révision destiné aux candidats à la licence de la Faculté des arts de Paris, le *De communibus artium liberalium* (vers 1250 ?) », dans *Documenti e studi sulla tradizione filosofica medievale*, 5, 3 (1994), p. 133-138 et p. 141-142. Pour une étude structurelle et formelle (en plus de doctrinale) élaborée des commentaires sur l'*Isagoge* des années 1230-1260, cf. D. PICHÉ, *Le problème des universaux à la Faculté des arts de Paris entre 1230 et 1260*, Paris, Vrin (coll. « Sic et Non »), 2005 — antérieurement, thèse de doctorat : *Le problème des universaux dans l'« Isagoge » de Porphyre selon quelques commentateurs du XIII^e siècle (Pseudo-Robertus Anglicus, Jean le Page, Nicolas de Paris et Robert Kilwardby)*, Québec, Université Laval ; Paris, École Pratique des Hautes Études, 2002.
10. Voir, après les sections IV.2.1-2.6 (plus complexes dialectiquement et plus éloignées textuellement) sur le thème de l'universel, les sections IV.3-7 (« Du genre », « De l'espèce », « De la différence », « Du propre », « De l'accident ») avec leurs multiples renvois précis à l'*Isagoge* : ANONYMUS, *Communia logice*, ms. Paris, Bibliothèque nationale de France, fonds latin 16617, fol. 171vb-172va ; éd. (partielle) dans LAFLEUR, PICHÉ et CARRIER, « Porphyre et les universaux », p. 508-516, § 59-107.
11. Cf. WEIJERS, *La « disputatio »*, p. 62, mais, de ce quasi-commentaire de la « *Logica uetus* », l'intention (« d'assurer une bonne connaissance des livres de base qui sont au programme », p. 37) et le but ont déjà été très bien identifiés (« de bien faire saisir et les matières de la discipline et le procédé de la dispute », p. 64). Cependant on ne peut pas dire, du moins au sujet des *Communia logice*, qu'« il n'y a que quelques questions par livre » (ID., *Le maniement du savoir*, p. 94), puisque, pour s'en tenir à l'exemple donné à la note précédente, les nombreux renvois à l'*Isagoge* sont accompagnés de nombreuses questions en rapport au texte lui-même (et la situation est identique dans cette collection de questions pour les autres ouvrages couverts de la « Vieille logique »).

exercices, voire examens¹²) sur les traités composant la « Vieille logique » (« *Vetus logica* »), en l'occurrence : l'*Isagoge* de Porphyre¹³, les *Catégories* (ou *Prédicaments*) d'Aristote¹⁴, le *Livre des six principes* (un anonyme du XII^e siècle)¹⁵, le *De l'interprétation* d'Aristote¹⁶, le traité *Des différences topiques*¹⁷ et le *Livre de la division* de Boèce¹⁸. Ainsi, la liste des matières abordées par les *Communia logice* — avec références aux folios de l'unique manuscrit qui nous a préservé cette compilation (et dont nous reproduisons l'orthographe latine médiévale et les libellés des titres d'ouvrages) — donne globalement le plan qui suit :

PLAN DES *COMMUNIA LOGICE* (ms. Paris, Bibliothèque nationale de France, fonds latin 16617) :

- I. Introduction : Sur la « Vieille logique » (fol. 171ra) ;
- II. Autour du *Livre de Porphyre* (Circa *Librum Porphirii*, fol. 171ra-172vb) ;
- III. Le *Livre des Prédicaments* (*Liber Predicamentorum*, fol. 172vb-177rb) ;
- IV. Le *Livre des Six principes* (*Liber Sex principiorum*, fol. 177rb-178va) ;
- V. Le *Livre de l'Interprétation* (*Liber Peryarmentias*, fol. 178va-181ra) ;
- VI. Le *Livre des Topiques de Boèce* (*Liber Topicorum Boecii*, fol. 181ra-182vb) ;
- VII. Le *Livre des Divisions de Boèce* (*Liber Diuisionum Boecii*, fol. 182vb-183rb).

-
- 12. Cf. ID., *Le maniement du savoir*, p. 39-57 (« Les cours »), p. 70 (« La “questio” », section 3, « Les questions servant d'exercices »), p. 93 (« Les exercices [...] »), p. 27-30 (« Les auteurs de base et les manuels », sections B.a-b, « Les guides conçus pour la préparation aux examens » et « La littérature d'introduction »).
 - 13. PORPHYRIUS, *Isagoge*, éd. du texte grec dans *Porphyrii Isagoge et in Aristotelis Categorias commentarium*, éd. A. BUSSE, Berlin, Reimer (coll. « Commentaria in Aristotelem Graeca », IV, 1), 1887, p. 1-22 ; transl. Boethii dans *Categoriarum Supplementa : Porphyrii Isagoge, translatio Boethii, et Anonymi Fragmentum vulgo vocatum « Liber Sex Principiorum »*, éd. L. MINIO-PALUELLO et B.G. DOD, Bruges, Paris, Desclée de Brouwer (coll. « Aristoteles Latinus » [dorénavant : *AL*], I, 6-7), 1966, p. 1-31 ; cf. Texte grec et latin, traduction par A. de Libera et A.P. Segonds, introduction et notes par A. de LIBERA, Paris, Vrin (coll. « Sic et Non »), 1998.
 - 14. ARISTOTELES, *Categoriae uel Praedicamenta*, éd. du texte grec dans *Aristotelis Opera ex recensione Immanuelis Bekkeri editit Academia Regia Borussica*, Berlin, Reimer, 1831 (editio altera quam curauit O. GIGON, Berlin, de Gruyter, 1960), t. I, col. 1a-15b ; transl. Boethii dans *Categoriae uel Praedicamenta, translatio Boethii, editio composita, translatio Guillelmi de Moerbeka, lemmata e Simplicii commentario decerpta, Pseudo-Augustini paraphrasis Themistiana*, éd. L. MINIO-PALUELLO, Bruges, Paris, Desclée de Brouwer, 1961, *AL*, t. I, 1-5, p. 1-41.
 - 15. ANONYMUS, *Liber Sex Principiorum*, dans *Categoriarum Supplementa : Porphyrii Isagoge, translatio Boethii, et Anonymi Fragmentum vulgo vocatum « Liber Sex Principiorum »*, éd. MINIO-PALUELLO et DOD, *AL*, t. I, 6-7, p. 33-59.
 - 16. ARISTOTELES, *De interpretatione uel Periermenias*, éd. gr. BEKKER, t. I, col. 16a-24b ; transl. Boethii dans *De interpretatione uel Periermenias, translatio Boethii, specimina translationum recentiorum*, éd. L. MINIO-PALUELLO ; transl. Guillelmi de Moerbeka, éd. G. VERBEKE et L. MINIO-PALUELLO, Bruges, Paris, Desclée de Brouwer, 1965, *AL*, t. II, 1-2, p. 1-37.
 - 17. BOETHIUS, *De topicis differentiis*, dans *Manlii Seuerini Boetii Opera omnia*, Paris, Migne (coll. « Patrologia Latina » [désormais : *PL*], LXIV), 1847, col. 1174B-1216D (*De differentiis topicis libri quatuor*) et *Boethius' De topicis differentiis und die byzantinische Rezeption dieses Werkes*, éd., intr. D.Z. NIKITAS, Athènes, Akademia Athenon (coll. « Corpus Philosophorum Medii Aevi-Philosophi Byzantini », V), 1990.
 - 18. BOETHIUS, *De divisione liber*, *PL*, t. LXIV, col. 875D-892A (*Liber de diuisione*) et *Anicii Manlii Severini Boethii De diuisione liber*, critical edition, translation, prolegomena, and commentary by J. MAGEE, Leiden, Boston, Köln, Brill (coll. « Philosophia Antiqua », LXXVII), 1998.

Les *Communia logice* ont, comme s'il s'agissait d'un seul texte dans le manuscrit, pour continuation les *Communia gramatice*¹⁹, qui occupent les folios 183rb-205vb du ms. 16617 et se composent principalement de questions relatives aux traités de grammaire dont l'étude était prescrite par les statuts de la Faculté des arts de Paris (*Priscien majeur*, *Priscien mineur*, *Pseudo-Priscien De l'accent*, *Barbarisme* de Donat)²⁰ : une recherche récente rend manifeste que ces questions constituent — *mutatis mutandis* à la manière des *Communia logice* — une forme de commentaire pour le court corpus donatien ; d'autres recherches seront nécessaires pour voir s'il en est de même avec l'énorme corpus priscianique²¹.

2. Le lieu d'énonciation du témoignage sur l'abstraction et la séparation dans les *Communia logice*

Contrairement à d'autres textes didascaliques parisiens du XIII^e siècle²², les *Communia logice*, débutant directement par une interrogation « sur la nécessité de la "Vieille logique" » (« *de necessitate "Veteris logices"* »)²³, ne contiennent pas une introduction où le champ philosophique est épistémologiquement divisé en parties et

-
19. Dont le titre et d'ailleurs celui des *Communia logice* dérivent directement, avec leurs graphies médiévales, de la mention de donateur qu'on lit au folio 224v du manuscrit 16617 (où l'ordre de ces textes est cependant inversé) : « Iste liber est pauperum magistrorum de Sorbonna ex legato m. Petri de Lemouicis quondam socii domus huius. In quo continetur tractatus uel ars opponendi et respondendi, *communia gramatice* [sic] et *logice*. Pretii xxx l. Cathenetur 12^{us} inter logicales » (« Ce livre est des pauvres maîtres de la Sorbonne à partir d'un legs de maître Pierre de Limoges autrefois associé de cette maison. <Livre> dans lequel est contenu le traité ou l'art d'opposer et de répondre, les <points> communs de la grammaire et de la logique. Prix 30 livres. Est enchaîné <comme> 12^e <item> parmi les <livres> de logique »). Cette dernière indication nous montre que l'actuel manuscrit 16617 — ou du moins sa dernière partie (voir LAFLEUR et CARRIER, « Un instrument de révision », p. 146-147) — correspond à la douzième entrée de la section sur les « *Livres de logique* » (« *Libri loycales* ») du catalogue de 1338 de l'ancienne Bibliothèque de la Sorbonne : cf. L. DELISLE, *Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, Paris, 1881 (réimpression anastatique : Amsterdam, Van Heusden, 1969), t. III, p. 57.
20. Cf. LAFLEUR et CARRIER, « La réglementation "curriculaire" ("*de forma*") dans les introductions à la philosophie et les guides de l'étudiant de la Faculté des arts de Paris au XIII^e siècle : une mise en contexte », dans *L'enseignement de la philosophie au XIII^e siècle. Autour du « Guide de l'étudiant » du ms. Ripoll 109*, Actes du colloque international édités, avec un complément d'études et de textes, par C. LAFLEUR avec la collaboration de J. CARRIER, assistés par L. GILBERT et D. PICHÉ pour la constitution des index et de la bibliographie, Turnhout, Brepols (coll. « *Studia Artistarum. Études sur la Faculté des arts dans les Universités médiévales* », V), 1997, p. 522-526 ; et C. LAFLEUR, « Transformations et permanences dans le programme des études à la Faculté des arts de l'Université de Paris au XIII^e siècle : le témoignage des "introductions à la philosophie" et des "guides de l'étudiant" », dans *Laval théologique et philosophique*, 54, 2 (1998), p. 389-392.
21. La recherche sur Donat vient d'être menée dans le cadre d'un mémoire de maîtrise par René LÉTOURNEAU : *Le statut de la grammaire et la place de Donat dans les Communia gramatice (XIII^e siècle, ms. Paris, Bibliothèque nationale de France, fonds latin 16617, fol. 183rb-205vb)*, Université Laval, 2009. En se tournant maintenant vers l'abondant matériel relatif à Priscien, M. Létourneau poursuit maintenant, au niveau doctoral, l'édition intégrale des *Communia gramatice*.
22. Comme les *Accessus philosophorum septem artium liberalium* (vers 1230-1240), *Philosophica disciplina* (vers 1245) ou la *Diuisio scientiarum* d'Arnoul de Provence (vers 1250) : cf. C. LAFLEUR, *Quatre introductions à la philosophie au XIII^e siècle. Textes critiques et étude historique*, Montréal, Institut d'études médiévales ; Paris, Vrin (coll. « Publications de l'Institut d'études médiévales », XXIII), 1988, p. 177-253, 255-293, 295-355.
23. ANONYMUS, *Communia logice*, ms. Paris, BnF, lat. 16617, fol. 171ra ; éd. (partielle) LAFLEUR, PICHÉ et CARRIER, p. 508-516, § 1.

où il est naturel de trouver des considérations sur la tripartition des sciences (ou philosophies) théorétiques (physique, mathématique, théologique) opérée principalement à partir du fait d'être ou non séparé (*χωριστόν* : *separatum* ; *abstractum*, littéralement « abstrait », dans les versions arabo-latines) de la matière et du mouvement selon l'être (*esse*) et l'intellect (*intellectus*, aussi traduisible par « l'intellection ») ou, alternativement, la définition (*diffinitio* [= *definitio*]), le tout dérivé ultimement des paramètres canoniquement formulés par la *Métaphysique* d'Aristote en E, 1 (1026a10-19) et en K, 7 (1064a28-b3)²⁴. Le lieu d'énonciation du témoignage des *Communia logice* sur l'abstraction et la séparation doit donc être recherché ailleurs et se trouve effectivement dans un endroit *a priori* surprenant : la section consacrée au commentaire des *Catégories*. Puisque, on vient de le souligner, les *Communia logice* constituent vraiment un commentaire sous forme de *quaestiones* du traité aristotélicien, cette section sur la quantité n'est pas monolithique, mais se subdivise plutôt selon l'organisation même des *Catégories* :

Subdivisions²⁵ de l'exposé sur les *Catégories* d'Aristote (avec références aux folios du ms. 16617) :

- III.1. Sujet du livre des *Prédicaments* et points variés sur ce livre (fol. 172vb-173rb) ;
- III.2. Sur la substance (fol. 173rb-174ra) ;
- III.3. Sur la quantité (fol. 174ra-175rb) ;
- III.4. Sur la relation (fol. 175rb-175vb) ;
- III.5. Sur la qualité (fol. 175vb-176rb) ;
- III.6. Sur les six autres prédicaments (fol. 176rb-176vb) ;
- III.7. Sur les cinq postprédicaments (fol. 176vb-177rb).

Après une série de questions couvrant les liminaires (sujet et plan du traité) et les quatre premiers chapitres (antéprédicaments, dits complexes et incomplexes, genres des prédications, liste des prédicaments [*alias* catégories]), cette section comprend en effet une sous-section pour chacun des quatre premiers prédicaments — ceux auxquels justement les *Catégories* réservent un chapitre individuel (chapitres 5-8), une section pour les six derniers prédicaments (traités brièvement d'un bloc en *Cat.*, 9, 11b1-9) et une autre pour les postprédicaments (d'après *Cat.*, 10-15, 11b15-15b33).

Dans ce commentaire bien ordonné des *Catégories*, on peut de prime abord noter avec étonnement une insistance marquée sur la quantité. Cette insistance exégétique des *Communia logice* au sujet de la *quantitas* se mesure bien grâce aux données suivantes relatives aux quatre prédicaments présentés individuellement de manière détaillée par Aristote dans les *Catégories*. Avec ses 200 lignes (en grec), le chapitre 5 des *Catégories* — sur la substance — a suscité une sous-section de 107 lignes de commentaire dans les *Communia logice* (ms. Paris, BnF, fonds latin 16617) ; avec ses 131 lignes, le chapitre 6 — sur la quantité — en a suscité une de 213 lignes ; avec ses 184 lignes, le

24. Donc aux livres VI et XI. Voir, ci-dessus, LAFLEUR et CARRIER, « Abstraction et séparation : de Thomas d'Aquin aux néo-scolastiques », section « II.5.1. Aristote ».

25. C'est nous qui, tout en nous inspirant des *Communia logice* eux-mêmes, donnons des intitulés à ces subdivisions.

chapitre 7 — sur la relation —, une de 97 lignes ; avec ses 195 lignes, le chapitre 8 — sur la qualité —, une de 111 lignes. Ce qui s'illustre synthétiquement ainsi :

| | éd. BEKKER | <i>COMMUNIA LOGICE</i> Ms. BnF, lat. 16617 | Proportion <i>Communia logice</i> pour 1 ligne de Bekker |
|-------------------------------------|-------------------------------|---|---|
| substance <i>Cat.</i> , 5 | 200 lignes Col. 2a11-4b19 | 107 lignes Fol. 173rb-174ra | 0.54 ligne |
| quantité <i>Cat.</i> , 6 | 131 lignes Col. 4b20-6a35 | 213 lignes Fol. 174ra-175rb | 1.63 ligne |
| relation <i>Cat.</i> , 7 | 184 lignes Col. 6a36-8b24 | 97 lignes Fol. 175rb-175vb | 0.53 ligne |
| qualité <i>Cat.</i> , 8 | 195 lignes Col. 8b25-11a38 | 111 lignes Fol. 175vb-176rb | 0.57 ligne |

Proportionnellement, donc, les *Communia logice* consacrent, à la quantité, plus de trois fois plus de lignes qu'à la relation, exactement trois fois plus de lignes qu'à la substance et presque trois fois plus de lignes qu'à la qualité. Une inspection plus attentive fait ressortir que cette sous-section sur la quantité se compose de trois parties dont la deuxième — nettement la plus développée — traite de la quantité en rapport avec les sciences mathématiques :

Parties de la sous-section sur la quantité dans les *Communia logice* (avec références aux folios et aux lignes du ms. 16617) :

- III.3.1. Sur le genre généralissime, la division et les espèces de la quantité (fol. 174ra-rb = 78 lignes) ;
- III.3.2. Sur les sciences mathématiques en regard de la quantité (fol. 174rb-175ra = 106 lignes) ;
- III.3.3. Sur les propriétés de la quantité (fol. 175ra-rb = 31 lignes).

Si les première (III.3.1) et troisième (III.3.3) parties trouvent indéniablement leur justification dans la mention explicite que le chapitre 6 des *Catégories* fait, en 4b20-5b10, de la division de la quantité (discrète [telle que le nombre, le discours] ou continue [telle que la ligne, la surface, le corps, le temps, le lieu]) et, en 5b11-6a35, de ses propriétés (ne pas avoir de contraire, ne pas être susceptible du plus et du moins, être dite égale et inégale), en revanche la deuxième partie (III.3.2) — malgré sa plus grande longueur et mis à part ses deux dernières questions/réponses (relatives uniquement au temps et au lieu) — ne se rattache à rien directement dans le traité aristotélicien, car, en dépit de l'accent mis dès le début sur les espèces de la quantité et en dépit aussi des exemples fournis comme le nombre ou la ligne, ledit chapitre est absolument silencieux quant aux sciences mathématiques et à leurs branches principales ici impliquées (arithmétique, géométrie, etc.). Or, c'est très exactement en figure de proue de cette seconde partie, inopinée du point de vue de la stricte exégèse, que se trouve la question — la seule à structure dialectique d'une série de huit — où s'articule le témoignage des *Communia logice* sur l'abstraction et la séparation.

Dans sa remarquable étude de pionnier consacrée au survol de plusieurs abrégés examinatoires émanés de la Faculté des arts de Paris au XIII^e siècle²⁶, le regretté P.O. Lewry avait déjà noté ce développement inattendu, en le qualifiant, à juste titre, d'« *excursus* » et en signalant, avec son érudition artienne, le focus similaire sur le *quadriuium* (arithmétique, musique, géométrie, astronomie) caractéristique du « matériel » didascalique — apparenté par ailleurs à bien d'autres égards (on le verra très bientôt) — contenu dans le ms. Paris, BnF, lat. 16390, à savoir : le *De communibus artium liberalium*²⁷ (fol. 194ra-200va) — où l'ancrage parisien est conforté par l'exemple de la « Tour de Notre-Dame » (éd. § 238) — et les *Questiones mathematice*²⁸ (fol. 201ra-206vb). Or, comme nous l'avons déjà signalé²⁹ (en précisant les découvertes faites par A.G. Judy³⁰ et L.M. de Rijk³¹), les *Questiones mathematice* — des questions dont nous avons déjà cité un extrait clé dans notre autre article de ce numéro thématique³² et sur lesquelles nous aurons prioritairement à revenir parce qu'une comparaison avec elles sera philologiquement et structurellement profitable pour la reconstitution du témoignage, parfois déficient à ces points de vue, qui nous occupe ici — se situaient à l'origine dans le même manuscrit que les *Communia logice* où, au surplus, elles les précédaient immédiatement (comme le prouvent, entre autres éléments : 1. le même type de cahiers avec une mise en page et une main d'écriture identiques pour les deux textes ; 2. une réclame « *Consequenter* », à la fin du cahier [ms. 16390, fol. 206v] où se terminent les *Questiones mathematice*, annonçant l'*incipit* des *Communia logice*, qui débute un nouveau cahier [ms. 16617, fol. 171ra], initialement contigu, où cette compilation logique figurait donc originellement en guise de complément à cette compilation mathématique³³). En outre, correspondant en tout point aux indications marginales d'abréviations unificatrices qui

26. P.O. LEWRY, « Thirteenth-Century Examination Compendia from the Faculty of Arts », dans *Les genres littéraires dans les sources théologiques et philosophiques médiévales. Définition, critique et exploitation*, Actes du Colloque international de Louvain-la-Neuve, 25-27 mai 1981, Louvain-la-Neuve, Université catholique de Louvain (coll. « Publications de l'Institut d'études médiévales », 2^e série, « Textes, Études, Congrès », V), 1982, p. 112-113, n. 30.

27. Pour l'édition de ce texte, voir : LAFLEUR et CARRIER, « Un instrument de révision », p. 129-203.

28. Pour l'édition de ce texte, dont nous avons forgé le titre en nous inspirant de l'orthographe du manuscrit (à ce sujet on peut se reporter aux n. 1 et 2 de la première étude citée ci-après), voir : C. LAFLEUR, avec la collaboration de J. CARRIER, « Une trace de l'exégèse "artienne" de l'*Institution arithmétique* de Boèce : le début des *Questiones mathematice* (ms. Paris, BnF, lat. 16390) », dans ID., éd., *L'enseignement de la philosophie*, 1997, p. 489-520 ; et ID., *Les « Questiones mathematice » (mss Paris, BnF, lat. 16390 et 16617) : un compendium de la Faculté des arts de l'Université de Paris au XIII^e siècle. Édition provisoire du texte intégral*, Québec, Faculté de philosophie (coll. « Cahiers du Laboratoire de philosophie ancienne et médiévale de la Faculté de philosophie de l'Université Laval », VI), 2003.

29. LAFLEUR et CARRIER, « Un instrument de révision », p. 146-147.

30. A.G. JUDY, « Introduction », dans *Robert Kilwardby, « De ortu scientiarum »*, éd. A.G. JUDY, London, The British Academy ; Toronto, The Pontifical Institute of Mediaeval Studies (coll. « Auctores Britannici Medii Aevi », IV), 1976, p. XXVI-XXVII.

31. L.M. DE RIJK, *Die mittelalterlichen Traktate « De modo opponendi et respondendi »*, Münster, Aschendorff (coll. « Beiträge zur Geschichte der Philosophie und Theologie des Mittelalters », Neue Folge, XVII), 1980, p. 89-98 (avec, p. 91-93, une description des *Communia logice et grammaticae*).

32. LAFLEUR et CARRIER, « Abstraction et séparation : de Thomas d'Aquin aux néo-scolastiques », section « II.4. Les artiens » et n. 24.

33. Cf. LEWRY, « Thirteenth-Century Examination Compendia », p. 112.

figurent en marge du *De communibus artium liberalium* et des *Questiones mathematicae* dans le ms. Paris, BnF, lat. 16390, on lit, dans le ms. BnF, lat. 16617, une version abrégée — réalisée par un autre copiste — fusionnant ces deux textes (fol. 161v-170v) juste avant les *Communia logice* (fol. 171ra-183rb)³⁴. Comme nous avons pu le confirmer avec certitude en examinant toutes les annotations des mss 16390 et 16617³⁵, les indications d'abréviations dans les marges du *De communibus artium liberalium* et des *Questiones mathematicae* sont de la main même de Pierre de Limoges, qui, à sa mort en 1306, a légué à l'ancienne Bibliothèque de la Sorbonne les actuels mss 16390 et 16617 parmi quelque 120 manuscrits³⁶. On a émis l'hypothèse que Pierre de Limoges avait supervisé ladite copie abrégée combinant le *De communibus artium liberalium* et les *Questiones mathematicae* pour répondre aux besoins de ses étudiants, au début des années 1260, lors de sa régence ès arts parisiennes³⁷. De plus, on a souligné que dans les *Communia grammatice*, qui font suite aux *Communia logice* sans solution de continuité dans le ms. 16617, les exemples du type « *Ego Petrus curro* » (« Moi, Pierre, je cours » ; fol. 194vb) ou « *Petrus siue Petrus* » (« Pierre ou Pierre » ; fol. 201ra) pourraient constituer un indice de la paternité littéraire de Pierre de Limoges quant à cette compilation logico-sémantique³⁸. Comme la régence ès arts — obligatoire pour une période d'au moins deux ans — clôturait un cycle d'études de six ans à cette époque à Paris³⁹, il est aussi possible que Pierre de Limoges ait commencé à réunir le matériel didascalique des mss 16390 et 16617 du temps même de sa formation dans les années 1250.

3. Acquis d'histoire littéraire et enquête à poursuivre

Quoi qu'il en soit des conjectures dans ce qui précède, nous disposons dès maintenant d'assez d'informations précises et fondées pour établir un lien entre le développement notable sur la quantité — avec le témoignage sur l'abstraction et la séparation qui en constitue le centre — et le vif intérêt pour les sciences mathématiques chez Pierre de Limoges, un étudiant ès arts de peu après le mitan du XIII^e siècle, puis un maître de la Faculté des arts de Paris, avant de poursuivre en théologie et peut-être

34. Cf. LAFLEUR et CARRIER, « Un instrument de révision », p. 147-149 ; et C. LAFLEUR, « Les "guides de l'étudiant" de la Faculté des arts de l'Université de Paris au XIII^e siècle », dans M.J.F.M. HOENEN, J.H.J. SCHNEIDER et G. WIELAND, éd., *Philosophy and Learning. Universities in the Middle Ages*, Leiden, New York, Köln, Brill (coll. « Education and Society in the Middle Ages and Renaissance », VI), 1995, p. 157-158, n. 41.

35. LAFLEUR et CARRIER, « Un instrument de révision », p. 146, n. 31.

36. Cf. B. HAURÉAU, *Histoire littéraire de la France*, Paris, Didot, 1873, t. XXVI, p. 461 ; L. DELISLE, *Le cabinet des manuscrits*, Paris, 1874, t. II, p. 168.

37. Cf. LEWRY, « Thirteenth-Century Examination Compendia », p. 112.

38. *Ibid.*, p. 112-113.

39. Cf. *Chartularium Universitatis Parisiensis*, éd. H. DENIFLE et É. CHÂTELAIN, Paris, Delalain, 1889-1894 (réimpression anastatique, Bruxelles, Culture et Civilisation, 1964), t. I, n^o 20, p. 78 (prescriptions statutaires formulées par le cardinal légat Robert de Courçon en 1215) : « Que nul n'enseigne à Paris sur les arts en deçà de la vingt-et-unième année de son âge, et qu'il ait pendant au moins six ans entendu <des cours> sur les arts, avant qu'il n'arrive à enseigner, et qu'il atteste qu'il enseignera deux ans au moins » (« Nullus legat Parisius de artibus citra vicesimum primum etatis sue annum, et quod sex annis audierit de artibus ad minus, antequam ad legendum accedat, et quod protestetur se lecturum duobus annis ad minus »).

en médecine, que l'obituaire de la Sorbonne⁴⁰ décrit comme « grand astronome » (« *Magnus astronomus* ») et que l'on peut considérer, avec certitude, sinon comme l'auteur ou le compilateur, du moins comme un configurateur, un utilisateur et un lecteur du matériel didascalique (alors partie intégrante des volumes de sa bibliothèque) des manuscrits du fonds latin de la Bibliothèque nationale de France qui portent aujourd'hui les cotes 16390 et 16617.

Ce faisant, nous venons d'éclairer un point d'histoire littéraire et, surtout, de clarifier le lieu d'énonciation du témoignage des *Communia logice* sur l'abstraction et la séparation. Il nous reste à déterminer les conséquences de ce lieu d'énonciation, avec en filigrane ces liens littéraires, en examinant le contenu et la structure de ce témoignage.

II. ANALYSE DU TÉMOIGNAGE DES *COMMUNIA LOGICE* SUR L'ABSTRACTION ET LA SÉPARATION

Nous analysons ici par paragraphes, essentiellement en traduction française, ce témoignage dont nous éditons ci-dessous d'un bloc, section IV, le texte latin original (en discutant à cet endroit des interventions ecdotiques).

1. La structure argumentative du témoignage et ses problèmes : un aperçu

La modalité discursive des questions des *Communia logice* est — nous l'avons dit — variable, allant d'un déploiement argumentatif complexe à une série de questions simplement suivie de la série des réponses. Les questions les plus complexes possèdent généralement une structure formelle décomposable en ces six éléments : **1.** une question thématique ; **2.** une position dialectique provocante (à l'encontre de la solution communément reçue) ; **3.** une argumentation (parfois composite) en faveur de la position dialectique (les arguments après le premier, s'il y en a, étant introduits par « De même » [« *Item* »]) ; **4.** une opposition (annoncée par « À l'opposé » [« *Ad oppositum* »]) à la position provocatrice (une sorte de « *Sed contra* » thomasien ; s'il y a plus d'un argument, « De même » [« *Item* »] est utilisé comme décrit ci-dessus) ; **5.** une réponse (globalement assimilable à une position personnelle et commençant par « À cela il faut dire que » [« *Ad hoc dicendum est quod* »]) ; **6.** une réfutation de l'argumentation en faveur de la position dialectique (processus s'ouvrant par « Au <point> objecté en <sens> contraire il faut dire que » [« *Ad obiectum in contrarium dicendum est quod* »] ou « À la raison en <sens> contraire il faut dire que » [« *Ad rationem in contrarium dicendum est quod* »] ; tout argument ultérieur, le cas échéant, débutant par « À l'autre <point> il faut dire que » [« *Ad aliud dicendum est quod* »]).

La question qui énonce le témoignage des *Communia logice* sur la sellette est — on l'a dit au passage — la première d'une série de huit et la seule dialectiquement complexe de cette partie III.3.2. Il s'agit toutefois d'une question à structure dialectique à l'évidence un peu érodée ou « simplifiée », voire accidentée, rendue confuse

40. Cf. ms. Paris, BnF, lat. 16574, fol. 44, tel que cité par DELISLE, *Le cabinet des manuscrits*, t. II, p. 168.

ou bien inaboutie ; d'une question dont, en outre, nous aurons à reparler (*infra*, section « IV. Le texte », *apparatus lectionum*) des déficiences philologiques, nombreuses à l'affecter comme tout le reste de cette copie manuscrite — unique mais malheureusement fort corrompue — des *Communia logice*. Malgré tout, la première partie de cette question de style « disputé » est standard, en apparence du moins : 1. question thématique (§ 182) ; 2. position dialectique en sens contraire (§ 183) ; 3. argumentation (§ 184) appuyant la position dialectique en sens contraire. La progression de cette démarche dialectique est alors volontairement interrompue pour laisser place à la formulation des sept autres questions⁴¹ comprises dans la partie III.3.2 — sept questions formulées l'une après l'autre et chacune clairement identifiée par un « De même » (« *Item* ») initial.

Jusque-là pas de problème visible, non plus que dans l'absence — simplificatrice mais non confondante — de l'élément 4 (l'« *Ad oppositum* » que nous avons suggéré d'assimiler *grosso modo* à un « *Sed contra* » de l'Aquinate), si bien que le processus de discussion reprend par la réponse d'ensemble (§ 192 ; l'élément 5) à la question thématique (une réponse globale où des composantes de répliques à la position argumentée en sens contraire pourraient se mêler — selon un sain mode de synthèse ?), une reprise correctement marquée, puisqu'il s'agit de la réponse à la question ouvrant la série, par « Au premier <point questionné> il faut dire que » (« *Ad primum dicendum est quod* »). Comme supposé, arrive ensuite (§ 193 ; l'élément 6) un « À la raison en <sens> contraire il faut dire que » (« *Ad rationem in contrarium dicendum est quod* »), qui annonce — on le sait — la réfutation de l'argumentation étayant la position dialectique en sens contraire.

On demeure cependant perplexe en lisant à sa suite (§ 194) un « À l'autre <point> il faut dire que » (« *Ad aliud dicendum est quod* ») qui n'est manifestement

41. À savoir, *Communia logice*, ms. Paris, BnF, lat. 16617, fol. 174va (les numéros de paragraphes, la numérotation des questions et la traduction sont notre fait) : « § 185 <2> De même on se questionne <à savoir> pourquoi il y a ce nombre de mathématiques et non pas plus que quatre » (« *Item queritur quare sunt tot mathematicae et non plures nisi quatuor* ») ; « § 186 <3> De même, pourquoi il y a une mathématique relative à la ligne, comme la géométrie, mais qu'il n'y en a pas ainsi une autre relative aux surfaces et <une autre> aux corps » (« *Item, propter quid est una mathematica de lineis, sicut geometria, non sic autem est alia de superficiebus et corporibus* ») ; « § 187 <4> De même, puisqu'il y a une mathématique relative au nombre, comme l'arithmétique, pourquoi il n'y en a pas <une> relative au discours » (« *Item, cum sit una mathematica de numero, sicut arithmetica, propter quid non est de oratione* ») ; « § 188 <5> De même, s'il y a une mathématique relative au nombre dans les sons, pourquoi il n'y a pas de mathématique relative au nombre dans les autres réalités, comme dans les pierres ou les chevaux » (« *Item, si est mathematica de numero in sonis, propter quid non est mathematica de numero in aliis rebus, sicut in lapidibus uel equis* ») ; « § 189 <6> De même, pourquoi il n'y a pas une mathématique relative au lieu et au temps, comme <il y en a une> relative aux autres espèces de la quantité » (« *Item, quare non est una mathematica de loco et tempore, sicut de aliis speciebus quantitatis* ») ; « § 190 <7> De même, pourquoi à partir du temps et du lieu tirent leur origine deux prédicaments, à savoir le “quand” et le “où”, mais <qu'il> n'<en est> pas ainsi des autres espèces de la quantité » (« *Item, quare a tempore et loco oriuntur duo predicamenta, scilicet “quando” et “ubi”, non sic autem de aliis speciebus quantitatis* ») ; « § 191 <8> De même, en quoi le “où” est comme dans un sujet, si c'est dans le lieu ou dans le localisé ; et si le “où” est causé à partir du lieu par cette nature par laquelle est la quantité ou bien par une autre, ou bien si par une autre, laquelle elle est ; similairement il y a <à> se questionner sur le “quand” » (« *Item, in quo sit “ubi” sicut in subiecto, utrum in loco uel in locato ; et utrum “ubi” causetur a loco per naturam illam per quam est quantitas aut per alteram, aut si per alteram, que sit illa ; similiter est querere de “quando”* »).

pas la réponse à la deuxième question de la série : ce qui se constate facilement et par la teneur de cet argument et par le fait que l'on trouve, tout de suite après et introduit par la même formule, une réponse (§ 195) parfaitement appariée, elle, à ladite deuxième question (§ 185)⁴². Il faudrait alors interpréter ce § 194 comme un deuxième argument de l'élément 6 visant un deuxième argument de l'élément 3 soutenant l'élément 2, c'est-à-dire l'objection à la thématique. Le problème, bien sûr, c'est que le texte tel que nous le livre le ms. 16617 ne semble vraiment fournir qu'un seul argument pour soutenir la position dialectique à l'encontre de la solution communément reçue.

Seule une étude, au besoin comparative, du contenu du témoignage des *Communia logice* (lors des comparaisons, nous utiliserons, quand la clarté le demandera, l'acronyme *CL* devant les numéros de paragraphes visés) pourra éventuellement nous permettre de comprendre de quoi il en retourne exactement et de corriger suffisamment cette malformation structurelle pour apprécier pleinement, en conclusion, cette doctrine de l'abstraction et de la séparation.

2. La question thématique, la position dialectique à son encounter et l'argumentation appuyant cette position en sens contraire (§ 182-184)

Nous avons souligné (section I.2) que, d'entrée de jeu (en 4b20), le chapitre 6 des *Catégories* divise la quantité ($\pi\sigma\acute{o}\nu$) en discrète ($\delta\iota\omega\rho\iota\sigma\mu\acute{\epsilon}\nu\omicron\nu$) et continue ($\sigma\upsilon\upsilon\upsilon\chi\acute{\epsilon}\varsigma$), sans toutefois y associer explicitement l'arithmétique, la géométrie ou d'autres disciplines mathématiques, de telle sorte que ce n'est pas directement de la lettre du traité aristotélicien que les *Communia logice* tire la question thématique qui ouvre la partie III.3.2 et se lit comme suit :

Points communs de logique/Communia logice, ms. Paris, BnF, lat. 16617, fol. 174rb (éd. du texte latin, ci-dessous, section IV) ; trad. Lafleur et Carrier (nous ajoutons ici, de même qu'ailleurs ci-dessous, la division en paragraphes et, le cas échéant, la numérotation des arguments de notre édition provisoire du texte intégral) :

§ 182 <1> Ensuite on se questionne <à savoir> pourquoi les mathématiques sont relatives à la quantité.

Au XIII^e siècle, affirmer que « les mathématiques » (ou « les sciences mathématiques » [en fait, le plus souvent, « la mathématique »]) « ont pour sujet » (ou « sont relatives à ») « la quantité » est, pour ainsi dire, un trait commun de toutes les introductions à la philosophie et de tous les guides de l'étudiant issus de la Faculté des arts de Paris⁴³, de même que des autres divisions des sciences⁴⁴, une affirmation le

42. Pour cette question, voir la note précédente ; pour sa réponse, voir ci-dessous, où nous revenons sur ce tandem.

43. Voir le dossier fourni, ci-dessous, section IV, n. 1.

44. Cf. ROBERTUS KILWARDBY (un dominicain, ayant été maître ès arts à Paris d'approximativement 1237 à 1245), « *De ortu scientiarum* » (vers 1250), éd. JUDY, § 62, 66, 126, 138, 158, 159 ; et REMIGIUS FLORENTINUS (un autre dominicain, s'inspirant de Robert Kilwardby et de Thomas d'Aquin), *Diuisio scientie* (après 1280), éd. PANELLA, § 9-13, dans « Un'introduzione alla filosofia in uno "studium" dei frati predicatori del XIII secolo. "Diuisio scientie" di Remigio dei Girolami », *Memorie Domenicane, nuova serie*, 12 (1981), p. 89-97.

plus souvent accompagnée de la division quadripartite de la quantité avec une discipline mathématique associée à chacune des parties⁴⁵, le tout remontant — dans le monde latin — à la présentation, par Boèce, du « *quadruuium* » (terme ainsi orthographié en sa première occurrence pour désigner le quatuor de disciplines mathématiques que forment l'arithmétique, la musique, la géométrie et l'astronomie) dans l'*Institutio arithmetica*⁴⁶, où on lit ladite première occurrence de « *quadruuium* »⁴⁷, et dans l'*Institutio musica*⁴⁸, deux traités qui sont eux-mêmes des adaptations de l'« Ἀριθμητικὴ εἰσαγωγή »⁴⁹ et de l'« Ἐγχειρίδιον ἁρμονικῆς »⁵⁰ de Nicomaque de Gêrase. Dans la section III.3.2 des *Communia logice*, la deuxième question (§ 185 ; fol. 174va) — celle qui vient immédiatement après le bloc (§ 182-184) composé de notre question thématique, de la position dialectique à son encontre et de l'argumentation de cette dernière — a justement pour réponse (§ 195 ; fol. 174va-vb) — directement à la suite de la seconde « raison en sens contraire » (§ 194) — un exposé classique posant d'emblée les mathématiques comme relatives à la quantité et divisant cette dernière avec mention de la science correspondant à chacune de ses quatre espèces (quantité continue relative à la grandeur : 1. prise absolument = géométrie ; 2. reliée

-
45. *Exempli gratia* : ANONYMUS, *Compendium examinatoire (alias « Guide de l'étudiant ») du ms. Ripoll 109*, dans C. LAFLEUR, avec la collaboration de J. CARRIER, *Le « Guide de l'étudiant » d'un maître anonyme de la Faculté des arts de Paris au XIII^e siècle. Édition critique provisoire du ms. Barcelona, Arxiu de la Corona d'Aragó, Ripoll 109, fol. 134ra-158va*, Québec (Publications du Laboratoire de philosophie ancienne et médiévale de la Faculté de philosophie de l'Université Laval, I), 1992, § 21, 27, 38 et 50 ; ANONYMUS, *Accessus philosophorum septem artium liberalium*, § 7, éd. LAFLEUR, p. 185, l. 72-77 ; ANONYMUS, *Philosophica disciplina*, § 15, éd. LAFLEUR, p. 265, l. 168-175 ; ARNULFUS PROVINCIALIS, *Diuisio scientiarum*, § 33, éd. LAFLEUR, p. 325, l. 343-354 ; ANONYMUS, *Compendium circa quadriuium*, éd. LAFLEUR, § 1, dans ID., *Quatre introductions à la philosophie*, p. 359, l. 3-p. 360, l. 26 ; NICOLAUS PARISENSIS, *Philosophia*, § 20-22, éd. LAFLEUR et CARRIER (cf., *infra*, n. 77), p. 457-458 ; OLIVERUS BRITO, *Philosophia*, § 35-40, dans C. LAFLEUR et J. CARRIER, « L'Introduction à la philosophie de maître Olivier le Breton », dans ID., éd., *L'enseignement de la philosophie*, 1997, p. 483-484 ; ANONYMUS, « *Dicit Aristotiles* » (*Texte A*), éd. LAFLEUR et CARRIER, § 42-45, dans ID., « La *Philosophia* d'Hervé le Breton (alias Henri le Breton) et le recueil d'introductions à la philosophie du ms. Oxford, Corpus Christi College 283 (Deuxième partie) », *Archives d'Histoire Doctrinale et Littéraire du Moyen Âge*, 62 (1995), p. 387-388 ; ANONYMUS, *Questiones mathematicae*, éd. LAFLEUR et CARRIER, § 2 et 206 (et parallèle dans *Communia « Visitatio* », éd. EBBESEN, p. 219 : cf., *infra*, n. 54) ; ANONYMUS, *De communibus artium liberalium*, éd. LAFLEUR et CARRIER, § 205, p. 191, l. 988-992.
46. BOETIUS, *Institutio arithmetica*, I, 1 (« Prologue ; division de la mathématique », « *Proemium, in quo diuisio mathematicae* »), dans BOÈCE, *Institution arithmétique*, texte établi et traduit par J.Y. GUILLAUMIN, Paris, Les Belles Lettres (coll. « Collection des Universités de France »), 1995, p. 6-7, § 2-3 ; et dans *Anicii Manlii Torquati Seuerini Boetii De institutione arithmetica libri duo De institutione musica libri quinque. Accedit geometria quae fertur Boetii*, éd. G. FRIEDLEIN, Lipsiae, 1867 (réimpression anastatique : Frankfurt, Minerva, 1966), p. 8, l. 15-p. 9, l. 6.
47. BOETIUS, *Institutio arithmetica*, I, 1, § 1, éd. GUILLAUMIN, p. 5 (éd. FRIEDLEIN, p. 7, l. 25).
48. BOETIUS, *Institutio musica*, II, 3 ; éd. FRIEDLEIN, p. 228, l. 5-p. 229, l. 9.
49. NICOMACHUS GÉRASENIUS, « Ἀριθμητικὴ εἰσαγωγή », I, 2, § 4-3, § 2, dans *Nicomachi Geraseni Pythagorei Introductionis Arithmeticae libri II*, éd. R. HOCHÉ, Lipsiae, In Aedibus Teubneri (coll. « Bibliotheca Scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana »), 1866, p. 4, l. 13-p. 6, l. 7. Cf. NICOMACHUS OF GERASA, *Introduction to Arithmetic*, translated into English by M.L. D'OUGE, with studies in Greek arithmetic by F.E. ROBBINS and L.C. KARPINSKI, New York, London, MacMillan, 1926, p. 183-184 ; NICOMACHE DE GÉRASE, *Introduction arithmétique*, introduction, traduction, notes et index par J. BERTIER, Paris, Vrin (coll. « Histoire des doctrines de l'Antiquité classique », II), 1978, p. 55-56.
50. Cf. NICOMACHUS GÉRASENIUS, « Ἐγχειρίδιον ἁρμονικῆς », dans *Musici Scriptores Graeci*, éd. C. VON JAN, Lipsiae, In Aedibus Teubneri (coll. « Bibliotheca Scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana »), 1895, p. 210-282.

au mouvement = astrologie et quantité discrète relative au nombre : 1. pris absolument = arithmétique ; 2. relié = musique), mais un exposé qui, avec l'appendice impromptu que voici sur l'astrologie, nous rappelle que maître Pierre de Limoges était réputé en cette discipline :

Points communs de logique ; trad. Lafleur et Carrier :

§ 185 <2> De même on se questionne <à savoir> pourquoi il y a ce nombre de mathématiques et non pas plus que quatre.

[...]

§ 195 <2*> À l'autre <point> il faut dire que les mathématiques sont relatives à la quantité : ou bien donc relatives à la continue, ou bien relatives à la discrète. [...]. — Et si quelqu'un dit que l'astronomie considère la grandeur en tant qu'elle est une nature mobile : or une grandeur de cette sorte n'est pas abstraite du mouvement, et ainsi l'astrologie ne sera pas une mathématique, puisqu'elle n'est pas relative aux réalités abstraites. À cela il faut dire que l'astronomie ne considère pas le mouvement propre de la grandeur mobile, mais elle considère la distance d'un « où » à un autre « où » ; elle considère combien d'espace une planète traverse dans un jour naturel, et ainsi des autres <choses> mobiles.

Communia logice, ms. Paris, BnF, lat. 16617, fol. 174va-vb :

§ 185 <2> Item queritur quare sunt tot mathematice et non plures nisi quatuor.

[...]

§ 195 <2*> Ad aliud dicendum est quod mathematice sunt de quantitate : aut ergo de continua, aut de discreta [...]. — Et si dicat aliquis quod astronomia consideret magnitudinem <in quantum> natura mobilis est : huiusmodi autem magnitudo non est abstracta^a a motu, et ita astrologia non erit mathematica^b, cum non sit de rebus abstractis. Dicendum <est> ad hoc quod astronomia non considerat motum proprium magnitudinis mobilis, sed considerat distanciam ab uno « ubi » ad aliud « ubi » ; considerat quantum spacii in die naturali pertranseat planeta, et sic de aliis mobilibus.

^a abstracta *scripsimus*] discreta P ^b mathematica *scripsimus*] musica P

Malgré cet arrière-plan conventionnel (et l'intempestive insistance sur l'astrologie dans la division de la quantité étant pour le moment laissée de côté), l'idiosyncrasie de la présente question thématique des *Communia logice* est de demander (§ 182) « pourquoi les mathématiques sont relatives à la quantité » sans avoir au préalable indiqué, comme les autres textes comparables, que les mathématiques sont relatives à la quantité (ou ont pour sujet la quantité)⁵¹, éventuellement en réponse à la question de savoir relativement à quoi sont les mathématiques en tant que sujet⁵². Cette façon de faire, peut-être motivée par le désir d'adapter une problématique originellement « quadriviale » à un commentaire, par ailleurs assez méthodique, sur les *Catégories*, a pour effet que cette question thématique des *Communia logice* est à mi-chemin entre la déclaration du sujet des mathématiques et la remise en cause de cette déclaration et que, partant, elle n'est pas parfaitement ajustée — parce que pas totalement opposée,

51. À nouveau, voir le dossier fourni, ci-dessous, section IV, n. 1.

52. ANONYMUS, *De communibus artium liberalium*, éd. LAFLEUR et CARRIER, § 216 (pour la question) et § 220 (pour la réponse), p. 194, l. 1044-1045 et p. 195, l. 1054-1057. Pour la version française, voir ANONYME, « *Points communs des arts libéraux* »/« *De communibus artium liberalium* », traduction par C. Lafleur, avec la collaboration de J. Carrier, Québec, Faculté de philosophie (coll. « Cahiers du Laboratoire de philosophie ancienne et médiévale de la Faculté de philosophie de l'Université Laval », XVIII), 2004, p. 33-34.

étant donné qu'elle en occupe déjà partiellement la fonction — à sa position en sens contraire, dont voici le libellé suivi de l'argumentation appuyant cette position contraire :

Points communs de logique/Communia logice, ms. Paris, BnF, lat. 16617, fol. 174rb-va (éd. du texte latin, ci-dessous, section IV) ; trad. Lafleur et Carrier :

§ 183 Or que <les mathématiques> doivent être relatives aux autres genres, on <le> montre ainsi :

§ 184 De fait, les sciences mathématiques sont relatives aux réalités abstraites du mouvement et de la matière ; mais de même que la quantité a des <choses> abstraites de la matière, similairement la qualité (**fol. 174va**), puisque l'un et l'autre <genre> est un universel abstractible de la matière : donc les mathématiques doivent être relatives à la qualité comme à la quantité.

Dans les *Questiones mathematice*⁵³ (acronyme : *QM*) — et dans les *Communia « Visitatio »* (acronyme : *CV*), une autre compilation artienne de questions que nous avons citée dans notre étude préparatoire⁵⁴ et qui est extrêmement apparentée aux *Questiones mathematice* pour tout ce secteur⁵⁵ —, on trouve l'ordre naturel des questions, chacune avec sa réponse, sur le sujet des mathématiques et le bien-fondé de ce sujet. D'après les *Questiones mathematice*, voici ce complexe suivi de deux objections, dont nous reproduisons aussi la première avec sa réfutation⁵⁶ :

Questions mathématiques, trad. Lafleur et Carrier (la division en paragraphes et la numérotation des arguments reflètent celles de notre édition provisoire [cf., *supra*, n. 28] du texte intégral) :

§ 184 <3> Troisièmement on se questionne <à savoir> relativement à quoi sont les sciences mathématiques comme d'un sujet.

§ 185 <4> Et <on se questionne à savoir> pourquoi plutôt de la quantité que d'un autre genre.

[...]

§ 196 <3*> À l'autre <point> il faut dire que les mathématiques sont relatives à la quantité.

§ 197 <4*> À l'autre <point> il faut dire que les sciences mathématiques sont des sciences abstraites et relatives aux <choses> abstraites. D'où *mathesis* est la même <chose> qu'« abstraction », d'où la science mathématique est relative à ce qui peut être abstrait avec ses principes et par relation à eux <peut> être défini selon l'intellect, comme : La ligne est une longitude sans latitude, etc. Mais il n'en est pas ainsi des autres genres, parce qu'ils ont plus d'égard à la matière, parce qu'ils ont leurs principes dans la matière selon la réalité et l'intellect.

[...]

53. Voir, ci-dessus, section I.2, n. 28 et 32.

54. LAFLEUR et CARRIER, « Abstraction et séparation : de Thomas d'Aquin aux néo-scolastiques », section « II.4. Les artiens » et n. 25. Pour l'édition de ce texte contenu dans le ms. Paris, Bibliothèque nationale de France, fonds latin 7392, fol. 74va-79rb, voir : S. EBBESEN, « *Communia "Visitatio" & Communia "Feminae"* », *Cahiers de l'Institut du Moyen Âge Grec et Latin*, 73 (2002), p. 167-258.

55. Cf. LAFLEUR et CARRIER, *Les « Questiones mathematice »*, p. 41, n. 497. Une étude particulière devrait être consacrée à toute la série des questions sur les mathématiques commune aux *Questiones mathematice* et aux *Communia « Visitatio »*.

56. Ce qui correspond aux *Communia « Visitatio »*, ms. Paris, BnF, lat. 7392, fol. 77vb, 78va ; éd. EBBESEN, p. 212, 217-218.

§ 198 <4.1> Et si on objecte que la qualité peut être abstraite, comme quand on dit « blancheur ».

[...]

§ 200 <4.1*> À cela il faut dire que ce n'est pas relativement à n'importe quel abstrait qu'est la science mathématique, mais seulement relativement à ce qui peut être abstrait avec ses principes, comme il a été vu relativement à la quantité. Et même si la qualité est intelligée comme abstraite, comme par ce nom « blancheur » et « couleur », et ainsi des autres, cependant ses principes ne peuvent être séparés de la matière ni selon la réalité ni selon l'intellect, comme il faut intelliger relativement aux principes de n'importe quelle qualité. Et c'est pourquoi elle ne peut pas être <une réalité> abstraite relativement à laquelle pourrait être la science mathématique.

Questiones mathematicae, ms. Paris, BnF, lat. 16390 (= A), fol. 204vb-205ra et lat. 16617 (= B), fol. 170v (+ sigle *Li* = interventions autographes de Pierre de Limoges) :

§ 184 <3> Tertio queritur de quo sunt scientie mathematicae sicut de subiecto.

§ 185 <4> Et quare potius de quantitate quam de alio genere.

[...]

§ 196 <3*> Ad aliud dicendum quod mathematicae sunt de quantitate.

§ 197 <4*> Ad aliud^a dicendum quod mathematicae scientie sunt abstractivae scientie et de abstractis. Vnde *mathesis*^b idem est quod « abstractio », unde mathematica scientia est de eo quod potest abstrahi cum suis principiis et per relationem ad illa diffiniri secundum intellectum, ut : Linea est longitudo sine latitudine, etc. Sed sic non est de aliis generibus^c, quia magis habent respectum ad materiam, quia habent sua^d principia in materia secundum rem et intellectum.

[...]

§ 198 <4.1> Et si obiatur quod qualitas potest abstrahi, ut cum dicitur « albedo ».

[...]

§ 200 <4.1*> Ad hoc dicendum quod non de quolibet abstracto est scientia mathematica, sed solum de eo quod potest abstrahi cum suis principiis, sicut visum est^e de quantitate. Et licet qualitas intelligatur ut abstracta, ut per hoc nomen « albedo » et « color », et sic de aliis, tamen eius principia non^f possunt separari a materia nec secundum rem nec secundum intellectum, sicut intelligendum est de principiis cuiuslibet qualitatis. Et ideo non potest esse abstracta de qua possit esse scientia mathematica.

^a Ad aliud A] *exp. et* -CAT *Li* (indication de fin de « vacance » inscrite, au fol. 205ra du ms. 16390, par Pierre de Limoges en rapport avec son indication de début de « vacance », VA-, qui se trouve 9 lignes plus haut sur le même folio, ce qui correspond au § 194 de notre édition provisoire) *om. B* ^b *mathesis scr.*] *methesis AB* ^c generibus *LiB*] de generibus A ^d sua *LiB*] secunda A ^e Cf. § 197 ^f principia non *LiB*] *om. A*

Cette objection (*QM* § 198) est intéressante, parce qu'elle met en avant le fait que la qualité peut être abstraite, tout comme le font — entre autres⁵⁷ et avec l'exemple de la blancheur en moins — les *Communia logice*, qui (§ 184) semblent par ailleurs débiter leur argumentation en faveur de la position en sens contraire par une citation du *De communibus artium liberalium* (« Les « mathématiques » [...] sont relatives aux réalités abstraites du mouvement et de la matière ») sophistiquement tronquée par l'omission de la clause finale (« selon la raison »)⁵⁸ — ladite position en sens contraire (*CL* § 183) visant certes, par la formule « relatives aux autres genres » (« *de*

57. Pour une liste d'autres textes faisant de même, voir, ci-dessous, section IV, n. 5.

58. ANONYMUS, *De communibus artium liberalium*, éd. LAFLEUR et CARRIER, p. 190, § 204 : « "Mathematicae" [...] sunt de rebus abstractis a motu et materia secundum rationem » ; trad. Lafleur et Carrier, p. 31.

aliis generibus »), les neuf autres « genres généralissimes » (*alias* catégories ou prédicaments)⁵⁹ à part la quantité, dont la qualité (sur laquelle porte ensuite l'argumentation), la substance (qui jouera aussi un rôle, on le verra), etc.

3. La réponse à la question thématique (§ 192)

La première partie de la réponse des *Communia logice* nous ramène enfin au thème de la tripartition des philosophies théorétiques, dont le *locus classicus* aristotélicien (*Métaphysique*, E [VI], 1) a retenu notre attention dans l'étude préparatoire⁶⁰, et nous en offre une version traditionnelle latine⁶¹ — avec des traits rédactionnels qui rappellent particulièrement celle (vers 1250) du maître ès arts Adéulfe d'Anagni⁶² — qui modifie toutefois l'ordre d'énumération pour l'adapter au propos en terminant par les sciences mathématiques (les « réalités conjointes » [autre manière de dire « non séparées »], les « réalités séparées » et les « réalités abstraites » étant respectivement, de façon adéquate, associées à la philosophie naturelle, à la métaphysique et à la mathématique [ici mentionnée une fois au singulier]). Après avoir répété que les réalités abstraites sur lesquelles porte la mathématique existent en fait dans la matière, tandis que le mathématicien ne les envisage pas quant à cet être conjoint à la matière, mais plutôt « quant à l'être qu'elles ont en abstraction » (« *quantum ad esse quod habent in abstractione* », ce qui paraît faire la paire avec la curieuse expression de l'argument en faveur de la position en sens contraire, *CL* § 184 : « la quantité a des <choses> abstraites de la matière » [*« quantitas habet abstracta a materia* »]), la réponse se concentre en finissant sur l'explication — phraséologiquement semblable à celle des *Communia* « *Visitatio* » (cf., *infra*, n. 65) — du fait que seule la quantité peut ainsi être abstraite parce qu'elle possède (ici se trouve le cœur de la doctrine) des principes indivisibles — en l'occurrence le point et l'unité — grâce auxquels elle est

59. Une telle signification, dans ce contexte, de « genres » en lien avec « prédicaments » peut s'illustrer à partir de passages antérieurs des *Communia logice* (BnF, lat. 16617, fol. 173ra et 173rb-va ; éd. LAFLEUR et CARRIER, § 120, 124 et 136) reproduits, ci-dessous, section IV, dans l'apparat des sources de l'édition, n. 2. Pour l'utilisation, par d'autres textes didascaliques, du terme « genre(s) » au sens de prédicament(s) ou catégorie(s), voir, ci-dessous, au même endroit.

60. Voir LAFLEUR et CARRIER, « Abstraction et séparation : de Thomas d'Aquin aux néo-scholastiques », section « II.5.1. Aristote ».

61. Les références à plusieurs autres exemples de reprises latines — tirées du corpus des textes didascaliques du XIII^e siècle — de cette *auctoritas* aristotélicienne en matière de division tripartite de la philosophie spéculative sont fournies, ci-dessous, section IV, dans l'apparat des sources, n. 7.

62. Ces traits étant surtout la formule « et comme conjointes » (« *et ut coniunctas* »), etc. Cf. ADENULFUS DE ANAGNIA, Prologue « *Triples est principium* » de son commentaire sur les *Topiques* d'Aristote, cité ici d'après les mss Bruges, Stedelijke Openbare Bibliotheek 493, fol. 121ra et Cambridge, Peterhouse 205, fol. 177va : « Et ut omnis scientia comprehendatur sub hac diuisione, nota quod hic sumitur naturalis communiter et comprehendit in se naturalem proprie dictam, et mathematicam, et methaphisicam. Et iste differunt inter se, quia naturalis considerat res coniunctas motui et materie, et ut coniunctas ; methaphisicus considerat res abstractas a motu et materia secundum esse et essentiam ; mathematicus considerat res coniunctas motui et materie, non ut coniunctas ; et sic manifestum est qualiter differunt ». Pour l'édition de ce passage (où l'on retrouvera les variantes manuscrites), voir C. LAFLEUR, avec la collaboration de J. CARRIER, « Le prologue « *Triples est principium* » du commentaire d'Adéulfe d'Anagni sur les *Topiques* d'Aristote (extrait) », dans ID., éd., *L'enseignement de la philosophie*, 1997, p. 437, § 2. Pour une présentation de ce texte et la bibliographie pertinente, voir, ci-dessus dans ce numéro, ID., « Abstraction et séparation : de Thomas d'Aquin aux néo-scholastiques », section « II.4. Les artiens », n. 23.

abstraite pour être considérée sans la matière, alors que les autres accidents sont dépourvus de ces principes indivisibles — les « accidents » de ce § 192 étant sans doute les « genres » du § 183 moins la substance, dans une façon de parler correspondant alors au modèle catégorial des pseudo-augustinienne *Categoriae decem* (*Paraphrasis Themistianiana*), où la substance est opposée aux neuf prédicaments « accidentels⁶³ ». L'ensemble formant donc cette réponse à la question thématique « *propter quid mathematice sint de quantitate ?* », où le « pourquoi ? » appelait — peut-on penser — une solution basée sur quelque chose de fondamental comme les principes indivisibles :

Points communs de logique/Communia logice, ms. Paris, BnF, lat. 16617, fol. 174va (éd. du texte latin, ci-dessous, section IV) ; trad. Lafleur et Carrier :

§ 192 <1*> Au premier <point> il faut dire que de même que la philosophie naturelle est relative aux réalités conjointes au mouvement et à la matière, et en tant que conjointes ; la métaphysique elle-même, pour sa part, est relative aux réalités séparées du mouvement et de la matière, et en tant que séparées ; mais les sciences mathématiques sont relatives aux réalités conjointes au mouvement et à la matière, non pas en les considérant dans la mesure où elles sont conjointes, mais en tant qu'elles sont abstraites par l'intellect lui-même. Et ainsi la mathématique est relative aux réalités abstraites : ces réalités selon leur être sont vraiment dans la matière, elles sont cependant considérées par le mathématicien non pas dans la mesure où elles sont dans la matière, mais quant à l'être qu'elles ont en abstraction ; et parce que seule la quantité a pu être abstraite (en effet la quantité a des principes indivisibles, à savoir le point et l'unité, par lesquels principes la quantité est abstraite par l'intellect et est considérée dans <ses> propres principes sans relation à la matière ; tandis que les autres réalités n'ont pas de principes indivisibles de cette sorte par lesquels elles peuvent être abstraites par l'intellect) : aussi à cause de cela les mathématiques ne sont pas relatives aux autres accidents.

Encore une fois, ce n'est pas dans le chapitre 6 des *Catégories* d'Aristote que l'on trouve ne serait-ce que l'amorce textuelle de ce recours par les *Communia logice* aux principes indivisibles de la quantité (tout au plus Aristote mentionne-t-il, en 5a1-2, le point comme limite commune des parties de la ligne). En latin, l'*Institution arithmétique* de Boèce représente, certes, une source ultime plausible pour la caractérisation de l'unité et du point comme principes, mais pas littéralement comme principes indivisibles de la quantité⁶⁴. Par ailleurs, on aura peut-être remarqué que, dans leur réponse (voir, ci-dessus, section II.2), les *Questiones mathematicae* (§ 197) disent que « la science mathématique est relative à ce qui peut être abstrait avec ses principes » — le passage parallèle dans les *Communia* « *Visitatio* » fait quant à lui

63. Voici les références clés au traité des *Dix catégories* du Pseudo-Augustin (dont on trouvera le texte cité, ci-dessous, section IV, dans l'apparat des sources, n. 9) : ANONYMUS, *Paraphrasis Themistianiana* (*Pseudo-Augustini Categoriae decem*), § 50, dans *Categoriae uel Praedicamenta, translatio Boethii, editio composita, translatio Guillelmi de Moerbeka, lemmata e Simplicii commentario decerpta, Pseudo-Augustini paraphrasis Themistianiana*, éd. L. MINIO-PALUELLO, Bruges, Paris, Desclée de Brouwer, 1961, *AL*, t. I, 1-5, p. 144, l. 15-21.

64. BOETIUS, *Institutio arithmetica*, II, 1, § 9 ; éd. GUILLAUMIN, p. 81 (FRIEDLEIN, p. 79, l. 24-25) : « [...] per se constantis quantitatis unitas principium et elementum est [...] » ; II, 4, § 4 ; éd. GUILLAUMIN, p. 89 (FRIEDLEIN, p. 87, l. 15-16) : « [...] punctum principium [...] lineae est [...] » ; II, 4, § 9 ; éd. GUILLAUMIN, p. 91 (FRIEDLEIN, p. 89, l. 19-23) : « [...] constat punctum ipsum [...] omnium interuallorum esse principium et natura insecabile [...] » ; II, 4, § 10 ; éd. GUILLAUMIN, p. 92 (FRIEDLEIN, p. 89, l. 25) : « Est igitur punctum primi interualli principium [...] ».

davantage songer aux *Communia logice* en ajoutant « or seule la quantité est telle⁶⁵ » —, tout en soulignant que « ce n'est pas le cas *des autres genres* » (ce qui est pour l'essentiel l'avis formulé par les *Communia logice* au § 192, avec de surcroît son expression « *de aliis generibus* » du § 183). Mais nous pourrions, à la prochaine section, procéder encore à des rapprochements artiens significatifs au sujet des principes indivisibles et d'autres éléments.

4. La réfutation de l'argumentation dialectique en sens contraire (§ 193-194)

4.1. De l'abstraction à la double abstraction et retour aux principes indivisibles (§ 193 : première réplique « *Ad rationem in contrarium* »)

D'abord, pour rétablir la thèse comprise implicitement dans la question thématique, la réplique (§ 193) à l'argumentation (§ 184) appuyant la position en sens contraire (§ 183) nous fait passer — en guise de solution — de l'abstraction à la double abstraction (en effet, le § 184 décrivait tendancieusement l'abstraction de manière univoque, parce qu'incomplète, de façon à pouvoir l'appliquer dialectiquement sans nuance et à la quantité, et à la qualité, et, par voie de conséquence sous-entendue, aux autres genres ou catégories) :

Points communs de logique/Communia logice, ms. Paris, BnF, lat. 16617, fol. 174va (éd. du texte latin, ci-dessous, section IV) ; trad. Lafleur et Carrier :

§ 193 À la raison en <sens> contraire il faut dire que double est l'abstraction. En effet il y a une certaine abstraction de l'universel à partir des particuliers, et cette abstraction est <l'abstraction> logique, et une telle abstraction est dans n'importe quel genre : et des réalités ainsi abstraites ne sont pas les mathématiques. Une autre <abstraction> est l'abstraction — non pas selon l'être — à partir de la matière, laquelle <abstraction> se fait par les principes indivisibles d'une certaine forme, par lesquels principes <que sont le point et l'unité> cette forme est considérée sans aucune relation à la matière corporelle ; et ces quantités sont <celles> qui sont abstraites de la matière selon la définition, non pas cependant selon l'être : et des réalités ainsi abstraites est la mathématique.

Autant cette résolution de l'argumentation en sens contraire grâce au passage stratégique à la « *duplex abstractio* » a l'air naturel et habile dans cet univers théorique, autant on s'étonne de constater que pareille distinction duelle de l'abstraction ne sert pas dans les voisines *Questiones mathematice* — ainsi que dans l'extrait quasiment identique des *Communia* « *Visitatio* » — à la réfutation de l'argument selon lequel les mathématiques doivent aussi porter sur la qualité car cette dernière peut être abstraite comme la quantité (réfutation fournie par les *Questiones mathematice* au § 200 et reproduite, ci-dessus, section II.2, avec référence aux *Communia* « *Visitatio* »), mais que semblable distinction duelle de l'abstraction y sert plutôt de réponse à une question différente, à savoir le couple :

65. ANONYMUS, *Communia* « *Visitatio* », ms. Paris, BnF, lat. 7392, fol. 78va ; éd. EBBESEN, p. 217 : « [...] scientia mathematica est de hiis que possunt abstrahi cum suis principiis, solum autem tale est quantitas [...] ». À la fin d'un passage assez différent toutefois, on retrouve la formule « seule la quantité est telle » chez Olivier le Breton (OLIVERUS BRITO, *Philosophia*, § 35, éd. LAFLEUR et CARRIER, p. 483).

Questiones mathematicae, trad. Lafleur et Carrier :

§ 193' <11> De même on se questionne <à savoir> si toutes les sciences sont mathématiques. Et il semble que oui, parce que les sciences sont dites « mathématiques » parce qu'elles sont relatives aux <choses> abstraites. Mais toute science est relative à l'abstrait, puisque relative à l'universel abstrait des <choses> particulières. C'est pourquoi, etc.

[...]

§ 207 <11*> À l'autre <point> il faut dire que double est l'abstraction, une certaine est <abstraction> de la forme à partir de la matière avec ses principes, et d'une telle est la science mathématique ; l'autre est abstraction à partir du particulier, et d'une telle sont toutes les autres sciences, mais non pas les mathématiques en tant que mathématiques.

Questiones mathematicae, ms. Paris, BnF, lat. 16390, fol. 205ra-rb et lat. 16617, fol. 170v :

§ 193' <11> Item queritur^a utrum omnes scientie sint mathematicae. Et uidetur quod sic, quia scientie dicuntur « mathematicae » quia sunt de abstractis. Sed omnis scientia est de abstracto, quoniam de uniuersali abstracto a particularibus. Ideo, etc.

[...]

§ 207 <11*> Ad aliud dicendum quod duplex est abstractio, quedam est forma a materia cum suis principiis, et de tali est scientia mathematica ; alia est abstractio a particulari, et de tali sunt omnes alie scientie, sed non mathematicae in quantum mathematicae.

^a Item queritur *LiB*] queritur *A*

Même s'il s'agit vraiment d'une autre question, on constate cependant que son ressort argumentatif est pour ainsi dire le même (la réduction de l'abstraction à l'abstraction de l'universel), d'où peut-être le collage effectué par le § 193 des *Communia logice* — avec toutefois une ratée : l'absence de mention de la qualité, qui était le seul exemple fourni par le § 184 des *Communia logice* et que les *Questiones mathematicae*, § 200, n'omettent pas de rappeler dans leur solution citée de l'objection, tout en remémorant aussi le fait que la mathématique porte exclusivement sur ce qui peut être abstrait avec ses principes (du moins le § 193 des *Communia logice* se souvient-il, pour sa part, des principes indivisibles mis en scène au § 192, c'est-à-dire dans la réponse proprement dite à la question thématique).

Quoi qu'il en soit, on rencontre dans les *Accessus philosophorum septem artium liberalium*⁶⁶ — un texte didascalique anonyme des années 1230 accordant une large place aux sciences mathématiques et mentionnant plusieurs ouvrages formellement au programme de la Faculté des arts de Paris dans la foulée des prescriptions formulées en 1215 par Robert de Courçon⁶⁷ — une nomenclature des diverses abstractions pour répondre, dans une démarche sinueuse il est vrai, à une objection portant sur la

66. Édités dans C. LAFLEUR, *Quatre introductions à la philosophie au XIII^e siècle. Textes critiques et étude historique*, Montréal, Institut d'études médiévales ; Paris, Vrin (coll. « Publications de l'Institut d'études médiévales », XXIII), 1988, p. 177-253. Traduits dans *Autour d'Arnoul de Provence Maître ès arts de Paris*. Anonyme : « Accès aux philosophes des sept arts libéraux » (« *Accessus philosophorum. VII. artium liberalium* ») vers 1230 ; Anonyme : « La discipline philosophique » (« *Philosophica disciplina* ») vers 1245 ; Arnoul de Provence : « Division des sciences » (« *Divisio scientiarum* ») vers 1250 ; Anonyme : « Abrégé autour du quadrivium » (« *Compendium circa quadrivium* ») vers 1240. Traduction par C. Lafleur, avec la collaboration de J. Carrier, Québec, Faculté de philosophie (coll. « Cahiers du Laboratoire de philosophie ancienne et médiévale de la Faculté de philosophie de l'Université Laval », XI), 2004 (2^e éd. ; 1^{re} éd. 1989), p. 3-37.

67. Pour ces divers aspects et une présentation individuelle des *Accessus philosophorum*, voir : LAFLEUR, « Les « guides de l'étudiant » de la Faculté des arts », p. 169-175.

possibilité d'abstraire la blancheur (donc une qualité, comme dans les *Communia logice*, dans les *Questiones mathematice* et dans les *Communia « Visitatio »*, ainsi que l'exemple même retenu par ces deux derniers) tout comme la quantité :

ANONYME, *Accessus philosophorum*, trad. Lafleur et Carrier, p. 5-7, § 6-7 et 9-13 (éd. LAFLEUR, p. 184-186, l. 70-72 et 99-132) :

<§ 6> On se questionne donc premièrement relativement au sujet ou à la cause matérielle [...] de tout le quadrivium.

<§ 7.1> Le sujet de toute la discipline mathématique est la quantité ou les réalités conjointes au mouvement et à la matière selon l'être, abstraites selon la définition. <§ 7.2> Or de la quantité il y a quatre différences, comme le dit Boèce dans l'*Arithmétique* et la *Musique* [...].

[...]

<§ 9> Mais on se questionne <à savoir> pourquoi [*quare*] toutes les espèces de la discipline mathématique sont fondées sur les espèces de la quantité. Et il semble aussi que les disciplines mathématiques peuvent être établies sur les espèces d'autres genres, parce que les sciences mathématiques sont relatives aux réalités conjointes au mouvement et à la matière selon l'être, abstraites selon l'intellect ; mais l'abstraction se rencontre dans n'importe quel genre de réalités — nous parlons d'une abstraction quelconque —, et ainsi les disciplines mathématiques peuvent se faire relativement aux espèces de n'importe quel genre.

<§ 10> Solution. Il est manifeste que multiple est l'abstraction : une qui est de l'universel à partir des particuliers, et celle-là le mathématicien ne l'envisage pas ; une autre <qui est celle> de la forme à partir de la matière, et c'est cette abstraction qu'utilise le mathématicien. Mais cette <abstraction> est encore double, puisque l'une est selon la voie de la dénomination, comme dans blancheur et blanc, et, encore une fois, ce n'est pas d'elle que traite le mathématicien ; tandis que l'autre abstraction est celle de la forme désignée sous le même nom, comme la ligne qui, bien qu'elle soit conjointe au mouvement et à la matière selon l'être, est reçue non pas comme dans la matière mais en tant qu'en dehors <d'elle>, et c'est cette abstraction qu'utilise le mathématicien.

<§ 11> Mais cette <abstraction> se trouve dans d'autres genres que la quantité, parce que, bien que la blancheur selon l'être soit conjointe au mouvement et à la matière, elle peut être intelligée comme abstraite selon son essence : donc relativement aux formes de cette sorte, qui se rencontrent dans n'importe quel genre de réalités, peuvent être instituées des sciences doctrinales ou mathématiques.

<§ 12> À cela nous disons que l'abstraction de la forme à partir de la matière ne suffit pas aux disciplines mathématiques, mais qu'un principe de connaissance est exigé dans l'être mathématique.

<§ 13> À quoi il faut noter que dans certains principes de connaissance communiquent tous les genres comme genres et différences. Outre ces principes de connaissance, certaines espèces de quantité, comme les nombres et les grandeurs, ont leurs principes propres et spéciaux de connaissance selon l'être mathématique, à savoir le point et l'unité, qui sont des principes « impartitibles ». Et le point tombe dans la définition de la ligne au lieu de la différence chez le mathématicien, et l'unité dans la notion [*ratio*] du nombre. Donc, parce que les principes de connaissance de cette sorte ne se rencontrent pas dans les autres genres, à cause de cela on dit communément que sur les espèces des autres genres ne sont pas érigées les disciplines mathématiques, ni sur les autres espèces de la quantité qui n'ont pas de tels principes de connaissance.

C'est donc dans une section sur l'ensemble des disciplines « quadriviales », préambule à une présentation individuelle des quatre disciplines, que l'auteur procède méthodiquement, sans emprunter le raccourci des *Communia logice*, en posant d'abord

(§ 6) la question du sujet du quadrivium et en répondant (§ 7.1) essentiellement que c'est la quantité, en divisant ensuite (§ 7.2) celle-ci conventionnellement — comme les *Communia logice*, mais en renvoyant pour sa part ouvertement à l'*Institution arithmétique* et à l'*Institution musicale* de Boèce — en quatre espèces avec rattachement épistémologique pour chacune (quantité discrète considérée absolument traitée par l'arithmétique ; quantité discrète en rapport à quelque chose, par la musique ; quantité continue immobile, par la géométrie ; quantité continue mobile, par l'astronomie). Puis son exposé devient plus dialectique. En premier lieu (§ 9) un questionnement semblable à la question thématique des *Communia logice* (§ 182), mais avec un « *quare* » plutôt qu'un « *propter quid* », sur le pourquoi des (quatre) espèces de la quantité comme fondement (du quatuor) des sciences mathématiques ; un questionnement relayé par un autre qui combine d'une certaine manière la position provocatrice avec son argumentation de soutien dans les *Communia logice* (§ 183-184) — le tout menant (§ 10) à la solution basée, comme dans la raison en sens contraire des *Communia logice* (§ 193), sur une distinction, ici étagée cependant, des diverses sortes d'abstraction : 1. celle de l'universel, laquelle n'est pas de la visée du mathématicien ; 2. celle de la forme, que, oui, le mathématicien emploie ; mais, puisqu'il y a deux abstractions de la forme : 2.1. l'abstraction de la forme désignée par paronymie (comme le concret blanc et l'abstrait blancheur), qui n'est pas l'affaire du mathématicien ; 2.2. celle de la forme désignée par un unique nom (comme la ligne concrète et la ligne géométrique) et qui est celle qu'emploie le mathématicien.

Le paragraphe suivant (§ 11) relance l'objection au sujet de la possibilité de saisir par l'intellect l'essence de la blancheur abstraite du mouvement et de la matière au même titre que la quantité et capable comme cette dernière d'instituer les sciences mathématiques. La réplique à cette objection affirme (§ 12) que l'abstraction mathématique exige, au-delà de la simple abstraction de la forme, un principe de connaissance proprement mathématique et précise (§ 13) que des espèces de quantité, comme nombres et « magnitudes », ont l'unité et le point pour tels principes spéciaux « impartitibles » (« *inpartibilia* ») de connaissance tenant lieu de différence respectivement dans la notion du nombre et dans la définition de la ligne — de tels principes ne se trouvant pas dans les autres genres (c'est-à-dire dans les autres catégories), non plus que dans les autres types de quantité (on peut songer au lieu, au temps et au discours [λογός] de *Catégories*, 6).

En plus de répondre à une objection semblable à celle des *Communia logice*, les *Accessus philosophorum* développent donc assez en détail une explication de la l'abstraction mathématique reposant elle aussi sur la notion de principes « indivisibles » — « *inpartibilia* » signifiant exactement « non divisibles en parties » : ce qui nous rapproche énormément de la désignation de l'élément explicatif central des *Communia logice*.

Mais les « principes indivisibles » se trouvent en toutes lettres dans la division des sciences qui constitue le prologue du commentaire sur l'*Isagoge* porphyrienne attribué au maître ès arts parisien Jean le Page, un texte — didascalique pour cette portion — que nous avons évoqué dans l'étude liminaire (« II.4. Les artiens » et n. 22). Après la présentation d'ensemble des « trois modes » de la philosophie théorétique

(§ 7-9) et celle individuelle de la métaphysique (§ 10-11), on y lit en effet, dans la section sur les sciences mathématiques (§ 12), « que tout comme le négoce métaphysique est relatif à la substance, de même le <négoce> mathématique est relatif à la quantité : la quantité en effet, entre tous les autres accidents », entendons les huit autres catégories accidentelles, « est abstraite du mouvement et de la matière pour quatre causes », dont la seconde « est que la quantité est susceptible de *principes indivisibiles* dans ce en quoi elle est, à savoir elle ajoute le point et l'unité par l'intermédiaire desquels elle est proportionnée à l'intellect et est éloignée de la matière⁶⁸ ». C'est justement dans un « point à noter » (« *notandum* ») à la fin de cette section sur la mathématique et avant la présentation individuelle de la science naturelle, que ledit prologue distingue — dans un passage remarquable dont nous avons cité (*loc. cit.*) un court extrait — trois sortes d'abstraction (la première se nommant proprement « séparation ») :

IOHANNES PAGUS, Prologue « *Sicut dicit philosophus* » du « *Scriptum super Porphyrium* », mss Padova, Biblioteca Universitaria 1589 (= *P*), fol. 3rb-va et Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, lat. 5988 (= *V*), fol. 63rb ; éd. et trad. LAFLEUR et CARRIER, p. 152-153 et 156 :

<§ 13> Mais il faut noter que, quoique l'abstraction convienne au métaphysicien et au logicien, c'est cependant de façon différente. En effet, d'une première manière on appelle abstraction l'existence de quelque chose extérieur à la matière, <de quelque chose, donc,> qui *jamais ne fut, ni n'est, ni ne sera dans une matière^a* ; et une telle abstraction par un vocable propre prend le nom de « séparation ». D'une deuxième manière, bien sûr, on l'appelle abstraction de quelque chose de commun à part des singuliers dans lesquels il réside, selon ce qui est écrit à la fin du second <livre> des <*Analytiques*> *postérieurs* : à partir de plusieurs sensations se produit un souvenir [*memoria*] ; à partir de plusieurs souvenirs, une expérience ; à partir de l'expérience prise plusieurs fois on intègre un universel à part de plusieurs, lequel est principe de l'art et de la science (de l'art, dis-je, dans la génération et le devenir ; de la science, pour sa part, dans le repos)^b. D'une troisième manière, on dit abstraction l'acception d'une certaine forme naturelle [*naturalis V*, de préférence à *universalis P*] ajoutant les principes formels autour de la matière sensible ; et ainsi la quantité est abstraite de la matière sensible. Donc de la première manière, l'abstraction est propre au métaphysicien ; de la troisième manière certes, au mathématicien ; de la deuxième manière, quant à elle, au logicien et à toute science en tant que science : en effet, toute science est relative à l'universel en tant qu'il est un à part de plusieurs [*unum preter multa*]. Avec cela, sois attentif au fait que, dans <la définition de> la première abstraction, on pose <le terme> « extérieur à » [*extra*], tandis que dans <celles

68. IOHANNES PAGUS, Prologue « *Sicut dicit philosophus* » du « *Scriptum super Porphyrium* », mss Padova, Biblioteca Universitaria 1589 (= *P*), fol. 3rb et Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, lat. 5988 (= *V*), fol. 63rb : « § 12 Et notandum quod sicut methaphisicum negotium est de substantia, sic mathematicum de quantitate est^a : quantitas enim inter omnia accidentia abstrahitur a motu et materia, et hoc 4^o de causis. [...] Secunda causa est quod quantitas principia indiuisibilia suscipit in quo est, addit scilicet punctum et unitatem, mediantibus quibus intellectui proportionatur et a materia elongatur^b » (^a est *add. V* ^b *eligatur P*). Le texte des § 10-12 n'est pas inclus dans notre édition partielle de ce prologue, mais pour le latin et la traduction française des § 7-9 voir : C. LAFLEUR et J. CARRIER, « Une figure métissée du platonisme médiéval : Jean le Page et le Prologue de son Commentaire (vers 1231-1240) sur l'*Isagoge* de Porphyre », dans B. MELKEVIK et J.-M. NARBONNE, éd., *Une philosophie dans l'histoire. Hommages à Raymond Klibansky*, Paris, Vrin ; Québec, PUL (coll. « *Zêtêsis* », série « Textes et essais », 3), 2000, p. 149-152 et 155-156.

de> la deuxième et la troisième <on pose> « à part de » [*preter*] : en effet, « extérieur à » est la marque de la séparation ; « à part de », la marque de l'abstraction.

^a Cf. AL-FÂRÂBÎ, *De intellectu et intellecto*, éd. GILSON (cf. É. GILSON, « Les sources gréco-arabes de l'augustinisme avicennisant », *Archives d'Histoire Doctrinale et Littéraire du Moyen Âge*, 4 [1929-1930]), p. 120, l. 182-183 ; p. 121, l. 211-216 et l. 230-235 (texte latin cité, *supra*, dans LAFLEUR et CARRIER, « Abstraction et séparation : de Thomas d'Aquin aux néo-scolastiques », n. 22). ^b ARISTOTE, *Analytica posteriora*, II, 19, 100 a 3-9 ; *transl. Iacobi*, dans *Analytica posteriora, translationes Iacobi, Anonymi siue « Ioannis »*, *Gerardi et recensio Guillelmi de Moerbeka*, éd. L. MINIO-PALUELLO et B.G. DOD, Bruges, Paris, Desclée de Brouwer, 1968, *AL*, t. IV, 1-4, p. 105, l. 28-p. 106, l. 4.

À part la séparation métaphysique (ici tacitement décrite de manière farabienne) sur laquelle nous reviendrons expressément à la section suivante et outre la mention renouvelée de l'ajout de principes (ici dits « formels ») par l'abstraction mathématique, il est très intéressant de constater que : 1. l'abstraction de l'universel est caractérisée via la citation de l'« autorité » identifiée par l'historiographie comme le modèle aristotélicien de l'« abstraction inductive », à savoir les *Secunds Analytiques*, II, 19, 100a3-9 (un modèle justement opposé, par cette même historiographie, à celui de l'« abstraction mathématique [principalement géométrique] » du traité *De l'âme*, III, 7, 431b12-16, dont l'extension en dehors du champ mathématico-géométrique a reçu l'étiquette « d'épistémé alexandrinienne », soit un « réseau de thèmes et de doctrines » originellement élaboré par Alexandre d'Aphrodise⁶⁹) ; 2. cette abstraction de l'universel est associée « au logicien et à toute science », ce qui équivaut aux *Communia logice* affirmant (§ 193) que « cette abstraction est <l'abstraction> logique, et une telle abstraction est dans n'importe quel genre ».

C'est dans la même optique qu'il faut lire le paragraphe, auquel nous avons aussi fait allusion (étude liminaire, « II.4. Les artiens » et n. 23), du Prologue « *Triplex est principium* » d'Adénulfe d'Anagni, maître à la Faculté des arts de Paris dès 1250 (nous reproduisons d'abord la question, § 49, dont ce paragraphe § 57 est la réponse) :

ADÉNULFE D'ANAGNI, Prologue « *Triplex est principium* » de son commentaire sur les *Topiques* d'Aristote, trad. Lafleur et Carrier :

§ 49 <7> De même on se questionne <à savoir>, puisque abstraire convient au naturaliste et au mathématicien, comment différemment il leur convient.

[...]

§ 57 <7*> Au septième <point>, il faut dire que l'abstraction est quadruplement : d'une manière l'universel est intelligé à part du particulier, et ainsi l'abstraction convient au naturaliste ; d'une seconde manière l'abstraction est acception d'une réalité conjointe au mouvement et à la matière comme à part du mouvement et de la matière, et ainsi elle convient au mathématicien (de ces deux manières l'abstraction est dite proprement) ; d'une troisième manière l'abstraction est dite acception d'une certaine espèce <qui est> dans la matière à part de la matière, et ainsi elle convient au sens ; d'une quatrième manière elle est prise au sens large et elle n'est pas abstraction, mais au contraire elle est séparation d'une réalité non conjointe au mouvement et à la matière selon l'être et l'essence (et de ces deux dernières manières ce n'est pas proprement de l'abstraction).

69. Cf. A. de LIBERA, *L'art des généralités. Théories de l'abstraction*, Paris, Aubier, 1999, p. 25-42 ; et ID., « Abstraction », dans *Vocabulaire européen des philosophies. Dictionnaire des intraduisibles*, sous la direction de B. CASSIN, Paris, Seuil, Le Robert, 2004, p. 1-4.

ADENULFUS DE ANAGNIA, Prologue « *Triplex est principium* », mss Bruges, Stedelijke Openbare Bibliotheek 493, fol. 121va-vb et Cambridge, Peterhouse 205, fol. 178rb-va ; éd. (où l'on se reportera pour les variantes manuscrites) LAFLEUR et CARRIER, p. 444-446 (on voudra bien corriger notre texte latin en lisant, comme ici, *particulare* au lieu de *participare*) :

§ 49 <7> Item queritur, cum abstrahere conueniat naturali et mathematico, qualiter differenter conueniat eis.

[...]

§ 57 <7* > Ad septimum, dicendum quod quadrupliciter sit abstractio : uno modo uniuersale intelligitur preter particulare, et sic abstractio conuenit naturali ; secundo modo est abstractio rei acceptio coniuncte motui et materie ut preter motum et materiam, et sic conuenit mathematico (hiis duobus modis dicitur abstractio proprie) ; tertio modo dicitur abstractio acceptio speciei alicuius in materia preter materiam, et sic conuenit sensui ; quarto modo accipitur large et non est abstractio, immo est separatio rei <non> coniuncte motui et materie secundum esse et essentiam (et hiis duobus modis ultimis non est abstractio proprie).

En plus de la nette distinction entre abstraction et séparation, absolument notable — dans cette quadripartition de l'abstraction qui n'est pas accomplie en réponse à une question ou objection relative au sujet des sciences mathématiques — est la conuenance adénulfienne établie entre l'abstraction de l'universel et le théoricien de la science naturelle ; ce qui diffère de Jean le Page et des *Communia logice*, mais préfigure semble-t-il une partie de la conclusion de la céléberrime réponse de l'article sur la mathématique du *Super Boetium « De Trinitate »* : l'abstraction « de l'universel à partir du particulier [...] correspond même à la physique et est commune à toutes les sciences⁷⁰ ».

4.2. Distinction entre séparation métaphysique et abstraction mathématique (§ 194 : deuxième réplique, in absentia, à une raison en sens contraire)

Le recours aux principes indivisibles est le dénominateur commun non seulement de la doctrine des *Communia logice* sur l'abstraction logique et sur l'abstraction mathématique (§ 192 et 193), mais aussi de leur contraste entre séparation métaphysique et abstraction mathématique opéré dans le § 194 qui nous occupe maintenant :

Points communs de logique/Communia logice, ms. Paris, BnF, lat. 16617, fol. 174va (éd. du texte latin, ci-dessous, section IV) ; trad. Lafleur et Carrier :

§ 194 À l'autre <point> il faut dire que les principes indivisibles dans le genre de la substance ne sont pas cause d'abstraction, mais plutôt <cause> de séparation. Et à cause de cela, parce que la métaphysique est relative aux réalités séparées, de façon maximale elle est relative aux substances. Mais le point et l'unité dans le genre de la quantité sont principes d'abstraction : par cela en effet les quantités sont abstraites de toute matière corporelle et sont absoutes de toute relation à la matière.

70. THOMAS DE AQUINO, *Super Boetium « De Trinitate »*, qu. 5, art. 3, resp. ; éd. GILS, p. 149, l. 283-285 (éd. DECKER, p. 186, l. 18-20) : « <abstractio> uniuersalis a particulari [...] competit etiam phisice et est communis omnibus scientiis » ; trad. Lafleur et Carrier, § 12.

D'un point de vue d'histoire littéraire, le fait que ce recours se retrouve jusque dans les *Communia gramatice*⁷¹, joutés codicologiquement aux *Communia logice*, rend manifeste, avec beaucoup d'autres ressemblances formelles, que ces deux larges blocs de questions forment en fait, de façon organique, un seul recueil de questions organisé vraisemblablement par un seul auteur-compileur. D'un point de vue doctrinal, on note qu'en métaphysique les principes indivisibles sont ceux (non déterminés ici) de la substance et qu'ils fondent la séparation maximale des réalités séparées dont traite cette science, plutôt que d'être, comme le point et l'unité, cause de l'abstraction mathématique absolvant les quantités de toute matière (corporelle).

Parmi nos textes artiens de comparaison, on rencontre une explication différente de l'abstraction mathématique qui s'apparente à celle de Thomas d'Aquin (à nouveau dans la réponse de l'article sur la mathématique, alias « *controversial article*⁷² », du *Super Boetium « De Trinitate »*⁷³) et qui repose, le plus souvent implicitement, sur les analyses de la substance en *Métaphysique*, B, Z, H, θ et Λ particulièrement, voire — sans le déclarer toutefois — sur l'enseignement *de facto* des *Catégories* elles-mêmes, qui énumèrent la quantité comme le second des dix items dans la liste « de ce qui se dit sans aucune combinaison » (au chapitre 4, 1b25-27) et, on le sait, la présente individuellement en deuxième (au chapitre 6), juste après la substance (chapitre 5) ; ou sur la paraphrase thémistienne, qui commence sa présentation du chapitre sur la quantité en affirmant que le « *quantum* » est « non sans cause » le premier des accidents de la substance (« *usia* »)⁷⁴. Cette explication alternative est particulièrement élaborée par Adénulfe d'Anagni dans la réponse (§ 51) à la première question (§ 43) d'une section de son Prologue « *Triplex est principium* » intitulée « De certaines questions communes autour de la mathématique » (« *De quibusdam questionibus communibus circa mathematicam* »)⁷⁵ et dont nous venons de citer la septième et ultime ci-dessus en II.4.1 ; une première question, il faut le noter, qui, contrairement à cette dernière interrogation mais comme la question thématique — flanquée de son antithèse — des *Communia logice*, porte sur la quantité, plutôt que d'autres accidents, comme sujet de la science mathématique :

71. À titre exemplaire dans son prologue épistémologique, cf. *Communia gramatice*, ms. Paris, BnF, lat. 16617, 183rb-va ; éd. LÉTOURNEAU, § 11 : « [...] ea quorum <est> una scientia debent habere unam rationem quod est conuenire in alico principio indiuisibili, set sermo congruus, uerus et ornatus non habent unam rationem nec habent unum principium indiuisibile [...] ».

72. Voir, ci-dessus, LAFLEUR et CARRIER, « Abstraction et séparation : de Thomas d'Aquin aux néo-scolastiques », section « I. Introduction », avec la n. 8.

73. THOMAS DE AQUINO, *Super Boetium « De Trinitate »*, qu. 5, art. 3, resp. ; éd. GILS, p. 148, l. 180-202 (éd. DECKER, p. 184, l. 6-22) : texte cité et traduit ci-dessous, après celui d'Adénulfe d'Anagni.

74. ANONYMUS, *Paraphrasis Themistiana (Pseudo-Augustini Categoriae decem)*, § 71 ; éd. MINIO-PALUELLO, *AL*, t. I, 1-5, p. 149, l. 4-7 : « Descripta igitur usia, quoniam definiri non potuit propter eas causas quas superius memorauimus, accidentium definitionem necessarius ordo posebat. Quorum primum est quantum, nec sine causa [...] ».

75. ADENULFUS DE ANAGNIA, Prologue « *Triplex est principium* », mss Bruges, Stedelijke Openbare Bibliotheek 493, fol. 121rb et Cambridge, Peterhouse 205, fol. 177vb ; éd. LAFLEUR et CARRIER, p. 440, § 17.

ADÉNULFE D'ANAGNI, Prologue « *Triplex est principium* », trad. Lafleur et Carrier :

§ 43 <1> Et premièrement on se questionne <à savoir> comment la science mathématique est plutôt relative à la quantité qu'aux autres accidents.

[...]

§ 51 <1*> Au premier <questionnement> il faut dire que la science mathématique est relative aux <choses> qui sont abstractibles. Mais les <choses> qui précèdent le mouvement et la matière sont plus abstractibles que celles qui suivent le mouvement et la matière, parce que l'antérieur peut bien être abstrait de ce qui lui est postérieur, et non pas l'inverse. Mais la substance d'abord est selon la nature, deuxièmement <la substance> est une, troisièmement elle a une quantité, et alors suivent les qualités actives et passives, et alors premièrement commencent le mouvement naturel et la matière. Donc le nombre et la grandeur, qui sont des quantités, précèdent le mouvement et la matière, qui suivent les quantités. Et la mathématique est relative aux <choses> qui sont abstractibles ou aux <choses> qui peuvent être abstraites du mouvement et de la matière. Et la quantité peut être davantage abstraite que les autres accidents, puisqu'elle précède le mouvement et la matière. C'est pourquoi la mathématique est davantage relative à la quantité qu'aux autres accidents.

ADENULFUS DE ANAGNIA, Prologue « *Triplex est principium* », mss Bruges, Stedelijke Openbare Bibliotheek 493, fol. 121va et Cambridge, Peterhouse 205, fol. 178ra-rb ; éd. LAFLEUR et CARRIER, p. 443-444 :

§ 43 <1> Et primo queritur qualiter mathematica scientia est potius de quantitate quam de aliis accidentibus.

[...]

§ 51 <1*> Ad primum, dicendum quod scientia mathematica est de illis que sunt abstrahibilia. Sed illa que antecedunt motum et materiam magis sunt abstrahibilia quam illa que consequuntur motum et materiam, quia prius bene potest abstrahi a suo posteriore, et non econverso. Sed substantia prius est secundum naturam, secundo est una, tertio habet quantitatem, et tunc sequuntur qualitates actiue et passiuæ, et tunc primo incipit motus naturalis et materia. Ergo numerus et magnitudo, que sunt quantitates, antecedunt motum et materiam, que quantitates consequuntur. Et mathematica est de illis que sunt abstrahibilia siue de illis que possunt abstrahi a motu et a materia. Et quantitas magis potest abstrahi quam alia accidentia, cum antecedit motum et materiam. Ideo mathematica magis est de quantitate quam de aliis accidentibus.

Ces éclaircissements d'Adénulfe d'Anagni sur le plus haut degré d'« abstractibilité » — ou d'« abstrayabilité » — de la quantité par rapport aux autres accidents sont, disions-nous, très semblables pour l'essentiel aux précisions que Thomas d'Aquin fournit (dans la réponse du « *controversial article*⁷⁶ ») au sujet de l'abstraction (mathématique) de la forme, avec seulement la différence que notre maître ès arts inclut le fait « d'être » et celui « d'être un » parmi les accidents de la substance, en les lui attribuant respectivement en premier et en deuxième, si bien que la quantité est ce que la substance possède en troisième, alors que le théologien, parlant strictement des accidents catégoriels, fait de la quantité le premier accident de la substance :

THOMAS D'AQUIN, *Sur Boèce « De la Trinité »*, question 5, article 3, « Réponse », trad. Lafleur et Carrier, § 9 : « Or, on peut abstraire d'une certaine matière la forme dont la "raison" de l'essence ne dépend pas d'une telle matière, mais on ne peut pas abstraire par

76. Voir, ci-dessus, LAFLEUR et CARRIER, « Abstraction et séparation : de Thomas d'Aquin aux néoscholastiques », section « I. Introduction », avec la n. 8.

l'intellect une forme d'une matière dont elle dépend selon la "raison" de son essence. D'où, puisque tous les accidents se rapportent à la substance sujette comme la forme à la matière et <puisque> la "raison" de n'importe quel accident dépend de la substance, il est impossible de séparer une telle forme de la substance. Mais les accidents surviennent à la substance dans un certain ordre : de fait, il lui advient d'abord la quantité, ensuite la qualité, ensuite les "passions" et les mouvements. D'où la quantité peut être intelligée dans la matière sujette avant que ne soient intelligées en elle les qualités sensibles, à cause desquelles la matière est dite sensible. Et ainsi, selon la "raison" de son essence, la quantité ne dépend pas de la matière sensible, mais seulement de la matière intelligible. Une fois les accidents écartés, en effet, la substance ne demeure compréhensible que par l'intellect, parce que les puissances sensibles ne s'étendent pas jusqu'à la compréhension de la substance. Et relativement aux <choses> abstraites de cette sorte est la mathématique, qui considère les quantités et les <choses> qui découlent des quantités, comme les figures et les choses de cette sorte ».

THOMAS DE AQUINO, *Super Boetium « De Trinitate »*, qu. 5, art. 3, resp. ; éd. GILS, p. 148, l. 180-202 (éd. DECKER, p. 184, l. 6-22), texte reponctué : « Forma autem illa potest a materia aliqua abstrahi cuius ratio essentie non dependet a tali materia, ab illa autem materia non potest forma abstrahi per intellectum a qua secundum sue essentie rationem dependet. Vnde, cum omnia accidentia comparentur ad substantiam subiectam sicut forma ad materiam et cuiuslibet accidentis ratio dependeat ad substantiam, impossibile est aliquam talem formam a substantia separari. Set accidentia superueniunt substantie quodam ordine : nam primo aduenit ei quantitas, deinde qualitas, deinde passionis et motus. Vnde quantitas potest intelligi in materia subiecta antequam intelligantur in ea qualitates sensibiles, a quibus dicitur materia sensibilis. Et sic, secundum rationem sue essentie [*scripsimus cum α*, substantie éd. Gils et Decker], non dependet quantitas a materia sensibili, set solum a materia intelligibili. Substantia enim, remotis accidentibus, non manet nisi intellectu comprehensibilis, eo quod sensitiue potencie non pertingunt usque ad substantie comprehensionem. Et de huiusmodi abstractis est mathematica, que considerat quantitates et ea que quantitates consequuntur, ut figuras et huiusmodi ».

La principale source d'Adénulf d'Anagni pour les parties de son prologue qui ne sont pas des séries de questions, la *Philosophia* (vers 1230-1240) du réputé maître ès arts Nicolas de Paris⁷⁷, énumère quant à elle à la fois le fait que la quantité adhère au maximum et de la façon la plus rapprochée à la substance et qu'elle possède les principes de connaissance que sont l'unité et le point⁷⁸. Ajoutons finalement que, en

77. Cf. C. LAFLEUR et J. CARRIER, « L'Introduction à la philosophie de maître Nicolas de Paris », dans ID., éd., *L'enseignement de la philosophie*, 1997, p. 447-465 ; et ID., « L'enseignement philosophique à la Faculté des arts de Paris en la première moitié du XIII^e siècle dans le miroir des textes didascaliques », *Laval théologique et philosophique*, 60, 3 (2004), p. 443, section IV. Annexe : *Didascalica*, 1. Œuvres didascaliques, n° 5 (avec la note et les renvois). Pour la plus récente notice sur Nicolas de Paris, avec une riche bibliographie et la liste des œuvres de ce maître, voir O. WEIJERS, *Le travail intellectuel à la Faculté des arts de Paris : textes et maîtres (c. 1200-1500). VI. Répertoire des noms commençant par LMNO*, Turnhout, Brepols (coll. « Studia Artistarum. Études sur la Faculté des arts dans les Universités médiévales », XV), 2005, p. 191-197.

78. NICOLAUS PARISENSIS, *Philosophia*, § 20, éd. LAFLEUR et CARRIER, p. 457-458 : « Mathematica [...], quia considerant res in abstractione, principaliter considerant ea que maxime se offerunt abstractioni. Hec autem sunt quantitates. Quantitas enim maxime et proximo adheret substantie et in pluribus communicant cum substantia, unde magis potest considerari ut per se stans. Et iterum habet propria principia que habent cognosci in abstractione, ut unitatem et punctum. Et ideo de quantitibus sunt mathematice scientie » ; « Les mathématiques [...], parce qu'elles considèrent les réalités dans l'abstraction, considèrent principalement celles qui se prêtent le plus à l'abstraction. Or ce sont les quantités. C'est la quantité, en effet, qui

renvoyant à la « *Nouvelle métaphysique* » — c'est-à-dire à la traduction arabo-latine (vers 1220-1224) de la *Métaphysique* d'Aristote par Michel Scot⁷⁹ —, le Prologue « *Sicut dicit philosophus* » de Jean le Page mentionne pour sa part, comme première des quatre causes pour lesquelles la quantité « est abstraite du mouvement et de la matière », que la quantité « inhère immédiatement à la matière⁸⁰ », entendons, pour mieux saisir l'argument, « à la substance ».

Revenant à des considérations de nature littéraire, il faut se rappeler (voir, ci-dessus, section II.1) que l'argumentation dont nous étudions la doctrine de la séparation métaphysique et de l'abstraction mathématique semble dialectiquement destinée — structurellement — à réfuter une deuxième raison en sens contraire, laquelle toutefois brille par son absence dans les *Communia logice*. Or, en introduisant des acronymes qui serviront au besoin, penchons-nous sur le fait que les *Questiones mathematice* (*QM*) et les *Communia* « *Visitatio* » (*CV*) ont — suite aux réponses faites à l'équivalent de la question thématique ici en vedette (*CL* § 182) —, non pas seulement une, mais deux raisons en sens contraire, plus leur réfutation respective. Avec seulement la référence au passage quasiment identique des *Communia* « *Visitatio* »⁸¹, voici cette seconde objection des *Questiones mathematice* accompagnée de sa solution (la première objection [*QM* § 198] et sa solution [*QM* § 200] ayant été citées ci-dessus, section II.2, précédées des questions principales [*QM* § 184, 185] et de leurs réponses [*QM* § 196, 197]) :

Questions mathématiques, trad. Lafleur et Carrier :

§ 199 <4.2> De même <si on objecte> que les substances peuvent être abstraites du mouvement et de la matière, comme les Intelligences et les âmes séparées, <et que c'est> pourquoi relativement à la qualité et à la substance il peut y avoir science mathématique.

[...]

§ 201 <4.2*> À l'autre <point> que l'on objecte relativement à la substance séparée, il faut dire que diffèrent l'abstraction et la séparation du mouvement et de la matière,

adhère de façon maximale et la plus rapprochée à la substance et qui communique par un plus grand nombre <de points> avec la substance, d'où elle peut davantage être considérée comme se tenant par soi. Et derechef elle possède des principes propres qui ont à être connus dans l'abstraction, comme l'unité et le point. Et c'est pourquoi relativement aux quantités sont les sciences mathématiques », *Nicolas de Paris, L'« Introduction à la philosophie "Un est le Créateur" » (« Philosophia "Unus est Creator" ») vers 1240. Traduction par C. Lafleur, avec la collaboration de J. Carrier, Québec, Faculté de philosophie (coll. « Cahiers du Laboratoire de philosophie ancienne et médiévale de la Faculté de philosophie de l'Université Laval », XIV), 2004, p. 7, § 20.*

79. Cf. *Metaphysica* « *Noua* », transl. Michaelis Scoti, dans *Aristotelis Metaphysicorum libri XIII. Cum Auerrois Cordubensis in eosdem commentariis et epitome. Theophrasti Metaphysicorum liber*, Venetiis apud Iunctas, 1562, t. VIII.

80. IOHANNES PAGUS, Prologue « *Sicut dicit philosophus* » du « *Scriptum super Porphyrium* », mss Padova, Biblioteca Universitaria 1589 (=P), fol. 3rb et Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, lat. 5988 (=V), fol. 63rb : « § 12 Vna quidem causa est quod (om. V) quantitas natura motum antecedit, et ideo minus a motu dependet et magis abstrahitur (V) extrahitur P). Vnde scribitur sepe in *Methaphysica noua* quod quantitas immediate (V) -ta P) inheret materie : quam cito est enim materia tam cito est (om. P) quanta (V) quantitas P) ».

81. ANONYMUS, *Communia* « *Visitatio* », ms. Paris, BnF, lat. 7392, fol. 78va ; éd. EBBESEN, p. 218. Une comparaison avec les *Questiones mathematice* permet d'améliorer le texte des *Communia* « *Visitatio* » et de lever certaines hésitations de l'édition, à savoir : anime separate sic ; quare de qualitate] quare de qualitate et substantia ; licet qualitas intelligitur] licet qualitas intelligatur ; abiectio forme a materia siue que] acceptio forme que ; substantiarum] substantiarum separatarum.

puisque l'abstraction est l'acception de la forme qui est dans la matière selon la réalité et selon l'être à part du mouvement et de la matière, et cela selon l'intellect. D'où : *Des abstrayants il n'y a pas de mensonge*, comme il est dit dans le deuxième <livre> des *Physiques*, parce qu'ils ne considèrent pas la quantité dans la mesure où elle est dans le mouvement et la matière, mais la quantité qui par elle est intelligée, comme la géométrie ne considère pas la ligne qui est tracée dans la poussière, mais celle qui par elle est intelligée. La séparation concerne les réalités qui sont en dehors du mouvement et de la matière selon la réalité et selon l'être, comme les substances séparées. Et c'est pourquoi tu disais faux en disant que les substances sont abstraites.

Questiones mathematicae, ms. Paris, BnF, lat. 16390, fol. 205ra et lat. 16617, fol. 170v :
 § 199 <4.2> Item, quod substantie possunt abstrahi a motu et materia, ut Intelligentie et anime separate, quare de qualitate et^a substantia potest esse scientia mathematica.

[...]

§ 201 <4.2*> Ad aliud quod obicitur de^b substantia separata, dicendum quod differt abstractio et separatio a motu et a materia, quoniam abstractio est acceptio forme que est in materia secundum rem et secundum esse preter motum et materiam, et hoc secundum intellectum. Vnde : *Abstrahentium^c non est mendacium*, ut dicitur secundo *Phisicorum^d*, quia non considerant de quantitate prout est in motu et materia, sed de quantitate que per eam intelligitur, ut geometria non considerat lineam que^e in pulvere^f protrahitur, sed eam que per ipsam intelligitur. Separatio est rerum que sunt extra motum et materiam secundum rem et secundum esse, ut substantiarum separatarum. Et ideo falsum dicebas dicendo quod substantie sunt abstracte^g.

^a et LiB] om. A ^b de scripsimus (cf. *Communia « Visitatio »*, éd. EBBESEN, p. 218)] quod A ^c Abstrahentium LiB] abstractum A ^d ARISTOTE, *Physica*, B (II), 2, 193 b 34-35 ^e que LiB] om. A ^f in pulvere sAB] impossibile pA ^g abstracte A] Item queritur quare de tempore et loco et oratione non est aliqua scientia mathematica add. LiB

Comme promis en II.1, nous sommes maintenant en mesure de terminer cette enquête en combinant indications de forme *et* de contenu, afin de tenter de confirmer la nature du problème textuel entrevu et, le cas échéant, de le résoudre si possible. Appliquons immédiatement cette méthode, en y incluant l'analyse de l'extrait tout juste cité des *Questiones mathematicae* pour en tirer profit en ce qui concerne les *Communia logice*. Ainsi, après l'objection sur la possibilité rivale — par rapport à la quantité — d'abstraire la qualité (*QM* § 198 et *CV* p. 218, l. 5 : correspondant au *CL* § 184), suit, dans les *Questiones mathematicae* (§ 199) et les *Communia « Visitatio »* (p. 218, l. 5-7), une seconde objection — cette fois sur la possibilité rivale d'abstraire la substance —, qui reçoit (*QM* § 201 et *CV*, p. 218, l. 12-20) une solution articulée, chose peu commune, autour de la distinction explicite entre abstraction (géométrique de la ligne) et séparation (des substances séparées, donc métaphysique), comme l'argumentation du § 194 des *Communia logice* l'est autour de celle de la séparation métaphysique et de l'abstraction (mathématique du point et de l'unité). Or, ce § 194 des *Communia logice*, qui est introduit — nous l'avons dit en II.1 — par la formule « *Ad aliud dicendum est quod* », laquelle ne peut être qu'un marqueur de début de réponse à : 1. une seconde raison en sens contraire (malgré le féminin de « *ratio* » et le neutre d'« *aliud* », cette formule joue effectivement ce rôle à la suite, comme ici, d'un « *Ad rationem in contrarium* » dès la question thématique ouvrant la prochaine section de notre compilation « Sur les propriétés de la quantité » : *CL* III.3.3 ; § 212, 215) ; 2. une autre question (mais, on l'a montré, à aucune des sept autres questions présentes dans la

section où figure notre question thématique, c'est-à-dire celle « Sur les sciences mathématiques en regard de la quantité » : *CL* III.3.2 ; § 182-201). Supposer que le § 194 des *Communia logice* est une réponse à une question perdue (de la section III.3.2) serait une hypothèse gratuite, surtout qu'il est assuré que tous les éléments subsistants organisés en question disputée simplifiée sur « pourquoi les mathématiques sont relatives à la quantité » dans les *Communia logice* (§ 182-184, 192-194) peuvent être mis en rapport — à juste titre, nous nous sommes efforcés de le montrer ci-dessus — avec la cellule que forme un groupe de paragraphes des *Questiones mathematice* (une mise en rapport naturelle pour les *QM* § 184-185, 196-198, 200-201 ; plus surprenante, mais explicable, pour les *QM* § 193' et 207), une cellule — faut-il ajouter — dont le *QM* § 201 (où on lit la solution de la deuxième objection) réclame nécessairement le § 199 des *Questiones mathematice* (où se trouve la réfutation de cette deuxième objection [pour ces deux paragraphes, voir la dernière citation en retrait de la présente section]), si bien qu'il est presque certain, si l'on suppose des conditions rédactionnelles sinon linéaires du moins sans trop d'artifices, que le § 194 des *Communia logice* réagit à une seconde raison en sens contraire — maintenant disparue à cause d'un oubli du compilateur ou d'une distraction du copiste — qui devait *grosso modo* avoir l'allure et la teneur du § 199 des *Questiones mathematice* (et de la deuxième partie du passage parallèle des *Communia* « *Visitatio* » qui fusionne les deux objections⁸²).

En nous basant sur ce résultat de notre enquête et en transformant le paragraphe des *Communia logice* jusqu'ici désigné comme le § 184 en § 184.1, nous pouvons — comme souhaité — restaurer approximativement le maillon textuel manquant du témoignage de notre recueil didascalique sur l'abstraction et la séparation et numéroter § 184.2 cette deuxième raison en sens contraire philologiquement obtenue, *mutatis mutandis*, par le calque des deux extraits indiqués : « *Item substantie possunt abstrahi a motu et materia, ut Intelligentie et anime separate, quare de substantia sicut de quantitate possunt esse scientie mathematice* », c'est-à-dire « De même les substances peuvent être abstraites du mouvement et de la matière, comme les Intelligences et les âmes séparées, c'est pourquoi relativement à la substance comme relativement à la quantité peuvent être les sciences mathématiques » — nous mettons une majuscule à « *Intelligentie* » pour faire comprendre qu'il s'agit des « Intelligences » célestes ou angéliques.

Toutefois, si l'on accepte l'influence d'un texte du type des *Questiones mathematice*, non seulement on sait déjà que la modalité de compilation des *Communia logice* n'est pas linéaire (*CL* § 193, qui devrait « normalement » être un décalque de *QM* § 200, dérivant plutôt, en sa première partie, de *QM* § 207 sur la double abstraction [*QM* § 200, limité aux « principes », ayant peut-être été jugé trop redondant avec *CL* § 192]), mais on dispose aussi d'indices montrant que cette modalité de compilation n'a peut-être pas été sans autres artifices. Nous avons signalé (section I) que maître Pierre de Limoges — possesseur en son temps d'une large bibliothèque contenant les actuels mss Paris, BnF, lat. 16390 et 16617 — a inscrit de sa propre main dans les marges de la version longue du *De communibus artium liberalium* (*DCAL*, ms. 16390,

82. Voir, ci-dessus, n. 81 pour les références et les corrections.

fol. 194ra-200va) et des *Questiones mathematice* (ms. 16390, fol. 201ra-206vb) des indications d'abréviations à l'intention d'un scribe dont la copie, effectivement exécutée selon ces directives, se lit aujourd'hui dans le ms. 16617, fol. 161v-170v et offre ainsi, en version abrégée, une combinaison de ces deux compilations de questions⁸³, juste avant les *Communia logice* (ms. 16617, fol. 171ra-183rb).

Or, par les nombreuses interventions autographes de Pierre de Limoges que nous avons indiquées en utilisant le sigle *Li*, le lecteur attentif des sections II.2, II.4.1 et II.4.2, ci-dessus, aura déjà compris que la série des paragraphes des *Questiones mathematice* ayant vraisemblablement inspiré notre question thématique des *Communia logice* a fait l'objet, de la part de ce maître ès arts parisien des années 1260, non seulement de nombreuses rectifications philologiques, mais aussi d'un véritable réaménagement du jeu des questions et des réponses. En effet, éliminant la question sur le sujet des sciences mathématiques (*QM* § 184) et celle du pourquoi de la quantité comme sujet de ces sciences (*QM* § 185), Pierre de Limoges apparie la réponse (*QM* § 197 : un paragraphe qui ressemble à la deuxième partie de la réponse à la question thématique dans *CL* § 192) à cette dernière question éliminée (*QM* § 185) avec la question de savoir « si toutes les sciences sont mathématiques » (*QM* § 193'), c'est-à-dire avec la question qui, dans la version non abrégée des *Questiones mathematice*, a pour réponse la distinction des deux abstractions (*QM* § 207), donc celle de la « duplex abstractio » qui ouvre (*CL* § 192) la réfutation de la première raison en sens contraire dans les *Communia logice*, lesquels semblent avoir préféré cette réponse à celle que *QM* § 200 donnait à la première objection (celle de la qualité : *QM* § 198), une objection pourtant substantiellement identique à celle (*CL* § 184.1) qu'eux aussi devaient réfuter en premier lieu — la réponse (*QM* § 201 : cf. la deuxième réfutation, *in absentia*, en *CL* § 194) à la seconde objection (celle de la substance : *QM* § 199, à savoir le *CL* § 184.2 à suppléer) étant suivie dans la version complète des *Questiones mathematice* d'une question (« De même on demande pourquoi relativement au temps, et au lieu, et au discours il n'y a pas une certaine science mathématique » ; cf., *supra*, II.4.2, apparat de *QM* § 201) calligraphiée en marge par Pierre de Limoges pour qu'elle soit couplée, dans l'abrégé, à une réponse débutant par l'énumération de ces mêmes termes (*QM* § 202 : « *Dicendum quod de tempore, et loco, et oratione non potuit esse scientia mathematica [...]* ») et qui, partant, a l'air d'être plus véritablement la réponse à cette question ajoutée qu'à celle à laquelle elle répond, en fait, dans la source (*QM* § 186 : « *Queritur utrum de qualibet quantitate possit esse mathematica scientia* » ; cf., *supra*, n. 41, question 6, soit : *CL* § 189, avec réponse en *CL* § 199), l'abréviation faisant soudain un grand bond jusqu'au *QM* § 244, traitant des divers levers astronomiques, et se terminant de la sorte avec la discipline de prédilection de notre maître !

83. En rapport avec les indications autographes de Pierre de Limoges inscrites dans les marges du Paris, BnF, lat. 16390, il faudrait un article spécial consacré à l'édition et à l'étude de cet abrégé (ms. Paris, BnF, lat. 16617, fol. 161v-170v) fusionnant, en les adaptant, les matériaux du *De communibus artium liberalium* et des *Questiones mathematice*. Nous ne soulignons ici que les principales interventions touchant les paragraphes des *Communia logice* qui nous occupent.

Mais on pourrait se demander pourquoi, par ses annotations autographes dans les marges du ms. 16390, Pierre de Limoges a volontairement indiqué au copiste d'omettre dans l'abrégé du ms. 16617 les paragraphes des *Questiones mathematice* (§ 184, 185) équivalant à celui qui lance notre question thématique dans les *Communia logice* (§ 182). C'est que la réingénierie textuelle opérée par Pierre de Limoges amalgame les « *Questiones circa quadriuium* » du *De communibus artium liberalium* (§ 216-228) aux « *Questiones circa scientias mathematicas* » des *Questiones mathematice* (§ 181-207) et que, venant en tête, lesdites « Questions autour du quadriuium » commencent par une sorte de *quaestio disputata* sur le thème : « Est-ce que la quantité est sujet en mathématiques ? » (« *Vtrum quantitas sit subiectum in mathematicis ?* » : *DCAL* § 216), un thème dont la discussion dialectique élaborée rendait superflètes les paragraphes mentionnés des *Questiones mathematice* s'interrogeant « *de quo sunt mathematice sicut de subiecto* » ou « *quare potius de quantitate quam de alio genere* » et incitait en outre le compilateur à modifier, comme il l'a fait, la fonction de certains autres jeux de questions-réponses des « Questions autour des sciences mathématiques ».

Fait important pour nous ici, dans le débat que suscitent les « *Questiones circa quadriuium* » du *De communibus artium liberalium*, il y a une objection à laquelle pourrait répondre la deuxième réfutation de notre question thématique des *Communia logice*, donc une objection qu'un compilateur du type de Pierre de Limoges aurait pu prélever dans le *De communibus artium liberalium* pour la greffer en tant que second argument appuyant la proposition provocatrice en sens contraire dans les *Communia logice*, c'est-à-dire le *CL* § 184.2 que nous nous efforçons de restaurer et qui se lirait, si nous le suppléons d'après *DCAL* § 224 (plutôt que, comme précédemment, selon *QM* § 199 et *CV*, p. 218, l. 5-7) : « La substance est de plus grande abstraction que la quantité, mais la substance ne peut pas être sujet en mathématiques, donc ni la quantité » (« *Substantia maioris est abstractionis quam quantitas, set substantia non potest esse subiectum in mathematicis, ergo nec quantitas* »). Cette possibilité est réelle bien que plus hypothétique que celle motivant l'autre mode de suppléance suggéré (via la cellule argumentative considérée des *Questiones mathematice* et des *Communia « Visitatio »*) et il nous fallait au moins l'évoquer, éclairant par ailleurs ainsi certainement les méthodes de travail de Pierre de Limoges⁸⁴ et les liens parfois extrêmement étroits unissant ces textes didascaliques des années 1250 (en plus de tout ce que nous avons dit ici sur les compilations des mss Paris, BnF, lat. 16390 et 16617, nous songeons particulièrement au fait que les *Communia « Visitatio »*, contenus dans le ms. Paris, BnF, lat. 7392, semblent avoir comme section sur les mathématiques une réorganisation simplifiée — chaque question recevant immédiatement sa réponse —, mais quasiment littérale des *Questiones mathematice*).

84. En plus des façons de faire que nous venons de mettre au jour, on pourra consulter M. MABILLE, « Pierre de Limoges et ses méthodes de travail », dans *Hommage à A. Boutemy*, éd. G. CAMBIER, Bruxelles, Latomus, 1976, p. 244-251 ; et, sur la main d'écriture de Pierre de Limoges, ID., « Pierre de Limoges, copiste de manuscrits », *Scriptorium*, 24 (1970), p. 45-47.

III. CONCLUSION

D'une façon générale, un des plus grands apports de cet article, incluant l'édition ci-dessous avec son annotation, pourrait bien être d'avoir mis au jour le fait que c'est toujours à l'occasion d'un questionnement sur les mathématiques — et le plus souvent sur le sujet des mathématiques — qu'ont été formulées les distinctions entre abstraction(s) et séparation chez les auteurs latins des années 1240-1250 (notamment l'âge d'or de ce thème), qu'il s'agisse d'un théologien comme Thomas d'Aquin ou bien de maîtres ès arts tels Roger Bacon, Jean le Page et Adénulfe d'Anagni, sans oublier leurs anonymes collègues auteurs des *Questiones mathematice*, des *Communia « Visitatio »* ou de nos *Communia logice*. Ces réflexions font partie : 1. d'un approfondissement du sens de la tripartition de la philosophie théorétique de *Métaphysique*, E, 1, avec un exposé individuel sur la métaphysique, la mathématique et la physique, chez Thomas d'Aquin⁸⁵, Jean le Page⁸⁶ et Adénulfe d'Anagni⁸⁷ ; 2. d'un commentaire sur la différence d'approche du physicien par rapport à celle du mathématicien utilisant l'abstraction en *Physique*, II, 2, 193b35, chez Roger Bacon⁸⁸ ; 3. de questions sur les mathématiques, dans les *Questiones mathematice*⁸⁹ et les *Communia « Visitatio »*⁹⁰ ; 4. de questions sur la quantité en rapport de façon similaire avec les mathématiques, dans les *Communia logice* (§ 182-201, la portion § 182...-194 étant éditée ci-dessous). Ces textes se situant tous d'une certaine manière — ou bien tout à fait ouvertement (comme ceux du type 1) ou bien plus implicitement (comme ceux des types 2, 3 et 4) — dans le référentiel de *Métaphysique*, E, 1, il leur fallait, entre une physique portant sur des réalités non séparées de la matière et une métaphysique traitant des réalités séparées de la matière, s'efforcer de définir le sujet de la mathématique et la visée épistémologique de cette dernière. Sans recourir, on l'a mentionné (voir notre article préparatoire « Abstraction et séparation : de Thomas d'Aquin aux néo-scolastiques, avec retour à Aristote et aux artiens », section II.5.6. *Bilan sectoriel*), au traité *Du ciel*, III, 1, 299a15-17 distinguant ce qui est dit par abstraction (ou

85. THOMAS DE AQUINO, *Super Boetium « De Trinitate »*, qu. 5, art. 1 (pour la tripartition en *Mét.*, E, 1), art. 2 (pour la physique), art. 3 (pour la mathématique et son sujet) et art. 4 (pour la métaphysique) ; éd. GILS, p. 136-142, 142-144, 144-151 et 151-156 (éd. DECKER, p. 161-173, 173-179, 179-190 et 190-200).

86. IOHANNES PAGUS, Prologue « *Sicut dicit philosophus* », éd. LAFLEUR et CARRIER, § 8-9 (pour la tripartition en *Mét.*, E, 1), § 10-11 (pour la métaphysique), § 12-13 (pour la mathématique et son sujet, l'abstraction *versus* la séparation et la division de la quantité) et § 16-20 (pour la science naturelle).

87. ADENULFUS DE ANAGNIA, Prologue « *Triplex est principium* », éd. LAFLEUR et CARRIER, § 2 (pour la tripartition en *Mét.*, E, 1), § 3-8 (pour la philosophie naturelle), § 9 (pour la métaphysique), § 10-12 (pour la mathématique) et § 42-57 (pour les « questions communes autour de la mathématique », incluant l'interrogation sur son sujet, ainsi que la distinction entre abstraction et séparation).

88. ROGERUS BACONUS, *Questiones supra libros quatuor « Physicorum » Aristotelis*, p. 69, l. 11-p. 71, l. 30, dans « *Opera hactenus inedita Rogeri Baconi* », VIII, éd. F.M. DELORME, avec la collaboration de R. STEELE, Oxford, Clarendon Press, 1928.

89. ANONYMUS, *Questiones mathematice*, éd. LAFLEUR et CARRIER, § 181-207 (surtout § 184-185 et 196-201 pour le sujet des mathématiques avec la distinction de l'abstraction et de la séparation, § 193' et 207 pour les deux abstractions, la tripartition en *Mét.*, E, 1 ayant par ailleurs été traitée au § 135).

90. ANONYMUS, *Communia « Visitatio »*, éd. EBBESEN, p. 211-212 et 217-219 (abordant le sujet des mathématiques, également la distinction de l'abstraction et de la séparation, ainsi que la doctrine des deux abstractions, en plus de la tripartition en *Mét.*, E, 1).

soustraction : « ἐξ ἀφαίρεσεως ») en mathématique et ce qui est dit par addition (« ἐκ προσθέσεως ») en physique (ni d'ailleurs, semble-t-il, au traité *De l'âme*, III, 7, 431b12-16 avec ses « <choses> dites dans l'abstraction », c'est-à-dire « les choses mathématiques » : « Τὰ [...] ἐν ἀφαίρεσει λεγόμενα [...] τὰ μαθηματικά [...] »), tous nos auteurs en viennent, via de toute évidence la tradition latine qui qualifie la mathématique de « *scientia abstractiua*⁹¹ » et répète surtout inlassablement que cette science considère la « *quantitatem abstractam*⁹² », à assigner la quantité comme sujet à une mathématique intimement associée à l'abstraction. Établir ainsi un lien étroit entre abstraction et mathématique n'enrôle cependant pas nos auteurs sous la bannière de l'« épistémé alexandrinienne » à laquelle nous avons fait allusion (ci-dessus, section II.4.1), s'il est vrai que cette épistémé se caractérise par une application étendue du modèle de l'abstraction géométrique (défini en *De Anima*, III, 7, 431b12-16) au cas de l'abstraction de l'universel. Étant donné la traditionnelle division quadripartite de la quantité, on assiste plutôt chez nos auteurs latins à ce que nous appellerions une « quadrivialisation » de l'abstraction mathématique, sous une forme non envahissante quant à l'abstraction de l'universel.

Tout cela est particulièrement clair avec les *Communia logice*. Il y a d'abord (*CL* § 182), formulation d'une question thématique ensuite développée dialectiquement, l'interrogation sur le pourquoi de la quantité comme sujet des mathématiques. Puis (*CL* § 192) une réponse principale à cette question thématique qui débute par un rappel implicite de *Métaphysique*, E, 1, avec l'ordonnancement disciplinaire : philosophie naturelle, métaphysique, sciences mathématiques, ces dernières étant conventionnellement décrites comme « relatives aux réalités abstraites », des réalités qui « selon leur être sont vraiment dans la matière », mais que le mathématicien considère « non pas dans la mesure où elles sont dans la matière, mais quant à l'être qu'elles ont en abstraction », des réalités se ramenant en fait exclusivement à la quantité considérée sans relation à la matière grâce aux « principes indivisibles » qu'elle est seule à posséder, à savoir « le point et l'unité » — où l'on reconnaît assurément les fondements des deux piliers théoriques du *quadrivium* que sont respectivement la géométrie et l'arithmétique. Une abstraction mathématique que la solution d'une seconde objection (*CL* § 194) oppose à la séparation métaphysique, causée par les principes indivisibles de la substance et « relative aux réalités séparées », alors que la solution de la

91. Cf. GUNDISSALINUS, *De diuisione philosophiae*, herausgegeben und philosophiegeschichtlich untersucht, nebst einer Geschichte der philosophischen Einleitung bis zum Ende der Scholastik, von L. BAUR, Münster, Aschendorff, 1903, p. 28, l. 3-4. Voir également l'édition révisée, accompagnée d'une traduction allemande : DOMINICUS GUNDISSALINUS, *De diuisione philosophiae. Über die Einteilung der Philosophie*, Lateinisch/Deutsch, herausgegeben, übersetzt, eingeleitet und mit Anmerkungen versehen von A. FIDORA und D. WERNER, Freiburg, Basel, Wien, Herder (coll. « Herders Bibliothek der Philosophie des Mittelalters », XI), 2007, p. 86.

92. Cf. CASSIODORUS, *Institutiones*, II, 3, § 21, dans *Cassiodori Senatoris Institutiones*, éd. R.A.B. MYNORS, Oxford, Clarendon Press, 1937, p. 130, l. 20 ; ISIDORUS HISPALENSIS, *Etymologiae siue Origines*, III, l. 1-2, dans *Isidori Hispalensis episcopi Etymologiarum siue Originum libri XX*, éd. W.M. LINDSAY, Oxford, 1911 (réimpression anastatique, 1957), t. 1 ; HUGO DE SANCTO VICTORE, *Didascalicon*, II, 3, dans *Hugonis de Sancto Victore Didascalicon, De studio legendi*, éd. C.H. BUTTIMER, Washington, D.C., The Catholic University of America (coll. « Studies in Medieval and Renaissance Latin », X), 1939, p. 26, l. 2 ; GUNDISSALINUS, *De diuisione philosophiae*, éd. BAUR, p. 28, l. 9 (éd. FIDORA et WERNER, p. 86-87).

première objection (*CL* § 193) l'avait préalablement distinguée de l'abstraction de l'universel, une abstraction « à partir des particuliers » étiquetée « abstraction logique » et décrite comme présente « dans n'importe quel genre » pour conclure que « des réalités ainsi abstraites ne sont pas les mathématiques ».

On arrive ainsi à l'intéressante question comparative des rattachements épistémologiques de l'abstraction de l'universel (voir le condensé, ci-dessous, section IV, *apparatus fontium*, n. 10). C'est de toute évidence le modèle aristotélicien de la production de l'universel par induction (« ἐπαγωγή ») qui est en jeu dans cette « *abstractio uniuersalis a particularibus* », dont le référent textuel archiconnu se trouve dans les *Secunds Analytiques*, II, 19⁹³, même si ce célèbre dernier chapitre dudit traité de logique ne parle pas d'« abstraction inductive » comme, à son sujet, l'historiographie contemporaine (voir, ci-dessus, section II.4.1) ou même d'« abstraction » tout court comme, toujours à son sujet, Jean le Page au XIII^e siècle (voir, ci-dessus, *loc. cit.*). Jean le Page et l'auteur des *Communia logice*, peut-être motivés par la provenance de cette *auctoritas*, rattachent nettement l'abstraction de l'universel à la logique, mais, alors que le premier — sans doute d'après le leitmotiv aristotélicien (par exemple, en *Métaphysique*, B, 6, 1003a14-15 et M, 10, 1087a10-11) — ajoute « et à toute science en tant que science : en effet, toute science est relative à l'universel en tant qu'il est un à part de plusieurs » (la fin de cette citation revenant bien sûr aux *Secunds Analytiques*, II, 19, 100a6-7), le second refuse de faire porter les mathématiques sur les réalités ainsi abstraites et rejoint de la sorte l'auteur anonyme des *Accessus philosophorum* (§ 9) pour qui le mathématicien n'envisage pas « l'abstraction [...] de l'universel à partir des particuliers ». Les *Questiones mathematice* (§ 207) et les *Communia « Visitatio »* (p. 219, l. 10-11) s'accordent avec les *Communia logice* pour écarter l'abstraction de l'universel « des mathématiques en tant que mathématiques », mais s'entendent dans une bonne mesure avec Jean le Page et la tradition aristotélicienne en disant que toutes les autres sciences portent sur un universel de ce type. En rattachant l'abstraction de l'universel au naturaliste, Adéulfe d'Anagni rejoint Thomas d'Aquin qui, la qualifiant en outre pour sa part d'« abstraction du tout », la fait correspondre à la physique, tout en insistant sur l'idée conventionnelle qu'elle est « commune à toutes les sciences » (ce qui a pu paraître problématique à la néo-

93. Plus précisément ARISTOTELES, *Analytica posteriora*, II, 19, 100 a 3-9 (cf. trad. P. Pellegrin, Paris, Flammarion [coll. « GF », 1 186], 2005, p. 337 : « À partir de la perception, donc, se produit le souvenir, comme nous le disons, et du souvenir de la même chose se produisant un grand nombre de fois, l'expérience. En effet, plusieurs souvenirs forment une expérience unique. À partir de l'expérience, autrement dit de l'universel tout entier au repos dans l'âme, de l'un à côté des choses multiples, qui est contenu un et le même en elles-toutes, est produit un principe de l'art et de la science, de l'art si c'est à propos du devenir, de la science si c'est à propos de l'étant »); *transl. Iacobi*, dans *Analytica posteriora, translationes Iacobi, Anonymi siue « Ioannis », Gerardi et recensio Guillelmi de Moerbeka*, éd. L. MINIO-PALUELLO et B.G. DOD, Bruges, Paris, Desclée de Brouwer, 1968, *AL*, t. IV, 1-4, p. 105, l. 28-p. 106, l. 4 : « Ex sensu quidem igitur fit memoria, sicut diximus, ex memoria autem multotiens facta experimentum. Multe enim memorie numero experimentum est unum. Ex experimento autem aut ex omni quiescente uniuersali in anima, uno preter multa, quodcumque in omnibus unum sit illis idem est, artis principium et scientie, si quidem est circa generationem, artis est, si uero circa esse, scientie ». Cf. ANONYME, *Auctoritates Aristotelis*, éd. HAMESSE, p. 321, n° 120 : « Ex sensu nobis fit memoria, ex multis memoriis experimentum » ; p. 321, n° 121 : « Vniuersale quiescens in anima est principium artis et scientiae » ; p. 321, n° 124 : « Vniuersale est unum in multis et unum praeter multa ».

scolastique, car la mathématique, à laquelle correspond l'abstraction de la forme par opposition à l'abstraction du tout, procéderait ainsi également par abstraction de l'universel, donc par abstraction du tout, c'est-à-dire par une abstraction censément différente sinon contraire)⁹⁴. Quant à Cajetan, c'est son « abstraction totale », distinguée de l'abstraction formelle et équivalant à l'abstraction de l'universel, qui est « commune à toute science » (la difficulté pour la tradition thomiste étant alors d'expliquer comment il peut être acceptable d'admettre que le degré inférieur de l'abstraction formelle de Cajetan, associé à la physique, soit assimilable à l'abstraction du tout opposée par Thomas d'Aquin à l'abstraction de la forme, la solution préconisée ne reculant pas devant le défi de tenter de prouver que l'« *abstractio totius* » thomassienne peut aussi être légitimement considérée comme une « *abstractio forme* », de même d'ailleurs que sa « *separatio* » relevant pourtant d'une autre opération de l'esprit⁹⁵...

Quoi qu'il en soit, on peut se demander si les *Communia logice*, qui viennent de mentionner (*CL* § 192) les trois sciences théorétiques tout en précisant la visée épistémologique de deux d'entre elles (à savoir, comme chez l'Aquinat, la séparation pour la métaphysique et l'abstraction de la forme pour la mathématique), laissent ici entendre — afin de faire un tour d'horizon complet des perspectives théorétiques — que l'abstraction de l'universel à partir du particulier, caractérisée comme abstraction logique et se retrouvant « dans n'importe quel genre » (*CL* § 193), convient à la philosophie naturelle. Or, d'après un passage antérieur que nous avons cité en latin avec son contexte (*CL* § 174, ci-dessous, section IV, dans *l'apparatus fontium*, n. 8) en suppléant « et le mathématicien » pour obtenir un texte intelligible, la réponse est non si notre suppléance est justifiée dans cette réplique qui affirme que « dans la quantité il y a deux <principes> indivisibles », certes le point et l'unité, si bien que « la quantité n'est pas un unique genre <purement et> simplement selon le naturaliste, le métaphysicien <et le mathématicien>, mais selon le logicien elle est un unique genre : en effet le logicien prend l'universel en abstrayant <l'universel> même à partir des singuliers, et ainsi à partir de toutes les espèces de la quantité il abstrait par abstraction logique un unique universel qui est la quantité, et cela est le genre généralissime dans le genre de la quantité ». Nous aurions ici, par rapport au cas de la quantité avec ses deux principes indivisibles, le trio des théoriciens de la science spéculative et la thèse selon laquelle leur visée épistémologique — que nous connaissons en ce qui concerne le mathématicien et le métaphysicien — diffère de celle du logicien, qui est justement qualifiée « d'abstraction logique » et n'est autre que l'« abstraction inductive » de l'universel. Cela soulève à nouveau la question lancinante du bien-fondé d'une description de la hiérarchie des sciences théorétiques selon les artiens de Paris, pourtant versés en aristotélisme, avec une physique « qui ignore l'abstraction⁹⁶ ».

94. Cf. E.D. SIMMONS, « The Thomistic Doctrine of the Three Degrees of Formal Abstraction », *The Thomist*, 22 (1959), p. 57-58, n. 23.

95. Cf. SIMMONS, « The Thomistic Doctrine », p. 57-60 pour l'« *abstractio totius* » ; p. 62-65 pour la « *separatio* ».

96. A. de LIBERA, *La querelle des universaux de Platon à la fin du Moyen Âge*, Paris, Seuil (coll. « Des travaux »), 1996, p. 115. Pour des remarques à ce sujet, voir : C. LAFLEUR, avec la collaboration de J. CAR-

Par ailleurs, la finale de ce *CL* § 174 (« dans le genre de la quantité »), même si le mot « genre » oscille auparavant dans ce paragraphe entre le sens de « prédicament » et celui de « prédicable », confirme que, relativement à l'abstraction logique — *alias* de l'universel —, la précision « et une telle abstraction est dans n'importe quel genre » (*CL* § 193), qui répond au « *de aliis generibus* » du *CL* § 183 (une expression que nous avons analysée, ci-dessus, section II.2) n'est pas l'équivalent de la clause « et cette abstraction est commune à toutes les sciences » que l'on retrouve en substance à ce point de description épistémologique dans plusieurs autres textes didascaliques, ainsi que chez Thomas d'Aquin, mais signifie plutôt que l'abstraction logique de l'universel s'applique aux dix « genres » que sont les prédicaments ou catégories. Cette particularité doctrinale nous rappelle la singularité et nous manifeste l'importance du lieu d'énonciation de cette théorie de la double abstraction et de la séparation des *CL* § 193-194 : une sorte de commentaire « questionné » sur un traité de logique et, de surcroît, sur les *Prédicaments*, c'est-à-dire sur les *Catégories*.

D'un point de vue plus littéraire, ce lieu d'énonciation de ladite théorie et l'importance de ce lieu se présentent avec d'autres reliefs : deux solutions, dont la première semble répondre, avec fusion d'éléments de réponse provenant d'autres textes, à une objection amalgamant quant à elle des questions empruntées à ces autres textes (cf. surtout, *infra*, section IV, *apparatus fontium*, n. 11), et dont la deuxième répond à une seconde objection qui brille par son absence, si bien que c'est encore à des cellules argumentatives analogues de textes didascaliques parisiens apparentés qu'il a fallu recourir pour combler au moins approximativement cette lacune (cf. *supra*, section II.4.2 et, *infra*, section IV, *apparatus fontium*, n. 6) ; deux solutions, dis-je, parties intégrantes d'une question thématique sur la quantité comme sujet des sciences mathématiques formant un excursus dialectique à connotations « quadriviales » (*CL* § 195) au sein d'une exégèse plus standard de la deuxième des dix catégories présentées par le traité aristotélicien du même nom, dont le commentaire est entouré, dans les *Communia logice*, des autres constituants habituels de la « *Vetus logica* ». Ce lieu d'énonciation gigogne n'est peut-être pas un non-lieu, mais il représente sûrement un lieu d'énonciation ou, plus précisément, d'insertion improbable pour une théorie de la double abstraction et de la séparation. Nous nous sommes efforcés de montrer que, d'une quelconque façon, l'agent de cette localisation improbable pourrait bien avoir pour nom Pierre de Limoges, sans doute *studens in artibus* dans les années 1250, maître ès arts à Paris au plus tard au début des années 1260, possesseur des manuscrits contenant le *De communibus artium liberalium*, les *Questiones mathematice* et les *Communia logice* — trois textes du même genre formant à l'origine une série —, assurément correcteur, annotateur et (re)modeleur (dont les inscriptions autographes sont notées par le sigle *Li* dans nos *apparatus lectionum*) du *De communibus artium liberalium* et des *Questiones mathematice*, textes desquels l'un des manuscrits impliqués nous a préservé, de la main d'un autre scribe mais juste avant les *Communia*

RIER, « Abstraction, séparation et tripartition de la philosophie théorétique : quelques éléments de l'arrière-fond farabien et artien de Thomas d'Aquin, *Super Boetium "De Trinitate"*, question 5, article 3 », *Recherches de Théologie et Philosophie médiévales* (Peeters, Leuven), 67, 2 (2000), p. 256-258.

logice, la version abrégée et refondue selon lesdites directives de cet érudit très porté vers les disciplines du *quadrivium* et tout à fait passionné d'astronomie : donc, œuvrant dans le milieu artien de Paris au moment concerné, un limousin ayant exactement le profil requis pour avoir programmé, au sein d'une discussion par ailleurs normale du prédicament de la quantité à l'intérieur d'un commentaire sur les *Catégoriques* d'Aristote bien à sa place dans un examen approfondi de la « Vieille logique », l'insertion inattendue d'un montage textuel sur le thème de la quantité comme sujet des sciences mathématiques avec une allusion aussi impromptue que révélatrice à l'astronomie.

On trouvera peut-être coûteuse la méthode que nous avons longuement déployée pour restituer philologiquement et interpréter historico-doctrinalement cet humble témoignage artien — curieusement enchâssé voire emboîté — relatif à la double abstraction et à la séparation qui n'identifie pas les principes indivisibles de la substance (« *que sunt materia et forma* », prendra la peine de spécifier environ une décennie ou deux plus tard son collègue Jean de Dacie⁹⁷, au sujet de la « *substantia sensibilis* »), ne décrit pas la manière dont les principes indivisibles de la quantité que sont l'unité et le point rendent possible l'abstraction mathématique (certains maîtres, dont Jean le Page⁹⁸, stipuleront davantage), omet dans une des solutions de rappeler la catégorie de la « *qualitas* » qui avait pourtant été mise en avant par l'objection et figurait dans ses sources⁹⁹. Toutefois nos comparaisons systématiques ont incidemment dévoilé l'extrême ressemblance d'au moins toute une section des *Questiones mathematicae* et des *Communia* « *Visitatio* » : ces derniers — en tout cas les matériaux dont ils sont constitués et leur organisation pour ce secteur — sont ainsi rapatriés, sans parler des autres arguments fournis par l'éditeur¹⁰⁰, dans le giron de la Faculté des arts parisienne, malgré l'emploi peut-être tout de même significatif de « *Monspessulanus*¹⁰¹ » (p. 214, l. 17) comme exemple grammatical. Cet élément, qui nous informe mieux sur le genre littéraire des textes didascaliques artiens, vient s'ajouter aux intéressantes leçons à tirer pour ce même corpus du mode de travail d'un maître comme Pierre de Limoges ici mis en lumière avec une certaine acribie, mais encore à étudier plus à fond pour d'autres résultats éclairants (comme sa connaissance vraisemblable du Prologue « *Sicut dicit philosophus* » de Jean le Page, un écrit souvent proche des *Communia logice*). Surtout, entée certes sur des analyses minutieuses d'un spécimen assez particulier, notre recherche a, depuis son préambule jusqu'à la constitution de l'édition critique accompagnée d'une traduction française rigoureusement dérivée du latin, néanmoins investigué le point de départ aristotélien et inventorié les principaux relais en versions latines (incluant celles d'un auteur arabe comme Avicenne) de cette *auctoritas* grecque antique pour un thème philosophique dont nous avons

97. IOHANNES DACUS, *Diuisio scientie*, dans *Iohannis Daci Opera*, t. I, éd. A. OTTO, Hauniae, Gad (coll. « Corpus Philosophorum Danicorum Medii Aevi », I, 1), 1955, p. 24, l. 21-22.

98. Voir, ci-dessus, section II.4.1, avec la n. 68.

99. Voir, ci-dessus, section II.4.1 et, *infra*, section IV, *apparatus fontium*, n. 11.

100. EBBESEN, « *Communia "Visitatio"* & *Communia "Feminae"* », p. 175.

101. Cf. J.G.T. GRAESSE, *Orbis latinus oder Verzeichnis der wichtigsten lateinischen Orts- und Ländernamen*, Berlin, Transpress Reprint, 1983 (entrée « Pessulanus »).

identifié le lieu d'énonciation communément privilégié au XIII^e siècle tant par une cohorte de maîtres ès arts que par un théologien de la stature de Thomas d'Aquin, un thème philosophique qui, remarquablement modifié, a repris vie au sortir du Moyen Âge, pour encore être vivement débattu au premier degré il y a à peine quelques décennies tant dans le milieu francophone qu'anglophone : partant, l'historien de la philosophie peut toujours trouver motif de se tourner vers les diverses figures multiséculaires d'une doctrine protéiforme qui, à l'époque médiévale de la double abstraction et de la séparation, était intimement liée au sujet et engageait généralement la visée du trio épistémologique suprême de la *philosophia*.

IV. LE TEXTE

ÉDITION ET TRADUCTION DE LA QUESTION « DISPUTÉE » DES *COMMUNIA LOGICE*
SUR « POURQUOI LES MATHÉMATIQUES SONT RELATIVES À LA QUANTITÉ »(incluant les doctrines : 1. de la double abstraction ; 2. de la séparation et de l'abstraction)
ms. Paris, BnF, lat. 16617 (= P), fol. 174rb-va

<SECTION III.3. SUR LA QUANTITÉ/DE QUANTITATE>*

[...]

<III.3.2. Sur les sciences mathématiques
en regard de la quantité>§ 182 <1> Ensuite on se questionne <à
savoir> pourquoi les mathématiques sont re-
latives à la quantité¹.

[...]

<III.3.2. De mathematicis
scientiis respectu quantitatis>§ 182 <1> [fol. 174rb] Postea
queritur propter quid mathematice
sint de quantitate.

* C'est nous qui donnons ces titres à l'ensemble de cette section (ms. Paris, BnF, lat. 16617, fol. 174ra-175rb ; § 166-216) et, juste ci-dessous, de la sous-section (ms. Paris, BnF, lat. 16617, fol. 174rb-175ra ; § 182-201) des *Communia logice* où se trouve la question « disputée » que nous éditons et traduisons ici (les numéros de paragraphes sont ceux de notre édition en préparation du texte intégral). La numérotation des arguments du présent extrait est de nous. Pour le reste des principes et des normes d'édition, nous nous permettons de renvoyer à la section III (« *Ratio edendi* ») de notre édition de la première partie des *Communia logice* parue dans cette revue : C. LAFLEUR et D. PICHÉ, avec la collaboration de J. CARRIER, « Porphyre et les universaux dans les *Communia logice* du ms. Paris, BnF, lat. 16617 », *Laval théologique et philosophique*, 60, 3 (2004), p. 497-498.

1. À part les opuscules incomplets ou centrés sur une seule discipline, quasiment tous les textes didascaliques parisiens du XIII^e siècle — nous l'avons évoqué ci-dessus en II.2 — assignent aux sciences mathématiques la quantité comme sujet, avant de soulever éventuellement une ou des questions, comme celle de savoir pourquoi elles sont relatives à la quantité plutôt qu'à autre chose (surtout à un autre genre, c'est-à-dire à un autre prédicament). À titre exemplaire, voici quelques références à de tels textes, excluant ceux déjà cités sur ce point dans cette étude (à savoir, les *Accessus philosophorum*, les *Questiones mathematicae* et les *Communia « Visitatio »*) : ANONYMUS, *Compendium examinatoire (alias « Guide de l'étudiant »)* du ms. Ripoll 109, dans C. LAFLEUR, avec la collaboration de J. CARRIER, *Le « Guide de l'étudiant » d'un maître anonyme de la Faculté des arts de Paris au XIII^e siècle. Édition critique provisoire du ms. Barcelona, Arxiu de la Corona d'Aragó, Ripoll 109, fol. 134ra-158va*, Québec (Publications du Laboratoire de philosophie ancienne et médiévale de la Faculté de philosophie de l'Université Laval, I), 1992, § 15-17 (sujet et questions) ; ANONYMUS, *Philosophica disciplina*, § 15, dans C. LAFLEUR, *Quatre introductions à la philosophie au XIII^e siècle. Textes critiques et étude historique*, Montréal, Institut d'études médiévales ; Paris, Vrin (coll. « Publications de l'Institut d'études médiévales », XXIII), 1988, p. 265, l. 168-169 (sujet seulement) ; ARNULFUS PROVINCIALIS, *Diuisio scientiarum*, éd. LAFLEUR, § 33, dans ID., *Quatre introductions à la philosophie*, p. 324, l. 340-p. 325, l. 342 (sujet seulement) ; ANONYMUS, *Compendium circa quadriuium*, éd. LAFLEUR, § 1, dans ID., *Quatre introductions à la philosophie*, p. 359, l. 1-3 (sujet seulement) ; NICOLAUS PARIENSIS, *Philosophia*, § 20, dans *L'enseignement de la philosophie au XIII^e siècle. Autour du « Guide de l'étudiant » du ms. Ripoll 109*, Actes du colloque international édités, avec un complément d'études et de textes, par C. LAFLEUR avec la collaboration de J. CARRIER, assistés par L. GILBERT et D. PICHÉ pour la constitution des index et de la bibliographie, Turnhout, Brepols (coll. « Studia Artistarum. Études sur la Faculté des arts dans les Universités médiévales », V), 1997, p. 457-458 (sujet seulement) ; ADENULFUS DE ANAGNIA, Prologue « *Triplex est principium* », éd. LAFLEUR et CARRIER, § 10, dans ID., éd., *L'enseignement de la philosophie*, 1997, p. 439 (sujet seulement) ; OLIVERUS BRITO,

§ 183 Or qu'elles doivent être relatives aux autres genres², on <le> montre ainsi :

§ 184.1 De fait, les sciences mathématiques sont relatives aux réalités abstraites du mouvement et de la matière ; mais de même que la quantité a des <choses> abstraites³ de la matière, similairement la qualité, puisque l'un et l'autre <genre> est un universel abstrait⁴ de la matière : donc les mathématiques doivent être relatives à la qualité comme à la quantité⁵.

§ 183 Quod autem debeant esse de aliis generibus, ostenditur sic :

§ 184.1 Nam mathematice scientie sunt de rebus abstractis a motu et a materia ; sed quemadmodum quantitas habet abstracta^A a materia, similiter qualitas, [fol. 174va] cum utrumque sit uniuersale abstractibile a materia : ergo debent esse mathematice de qualitate sicut^B de quantitate.

Philosophia, éd. LAFLEUR et CARRIER, § 35, dans ID., éd., *L'enseignement de la philosophie*, 1997, p. 483 (sujet seulement) ; ANONYMUS, « *Dicit Aristotiles* » (*Texte A*), éd. LAFLEUR et CARRIER, § 42, dans ID., « *La Philosophia* d'Hervé le Breton (alias Henri le Breton) et le recueil d'introductions à la philosophie du ms. Oxford, Corpus Christi College 283 (Deuxième partie) », dans *Archives d'Histoire Doctrinale et Littéraire du Moyen Âge*, 62 (1995), p. 387 (sujet seulement) ; ANONYMUS, *De communibus artium liberalium*, éd. LAFLEUR et CARRIER, § 216-220 et 224-226, dans ID., « Un instrument de révision destiné aux candidats à la licence de la Faculté des arts de Paris, le *De communibus artium liberalium* (vers 1250 ?) », dans *Documenti e studi sulla tradizione filosofica medievale*, 5, 3 (1994), p. 194, l. 1044-p. 195, l. 1057 et p. 195, l. 1071-p. 196, l. 1085 (sujet et questions). Avec l'air de prendre un raccourci comme l'actuelle question thématique des *Communia logice*, « *Primo queritur utrum philosophia* » (éd. LAFLEUR et CARRIER, § 28, dans ID., éd., *L'enseignement de la philosophie*, 1997, p. 393) débute directement, sans avoir posé la quantité comme sujet des mathématiques, par une argumentation en sens contraire : mais c'est que ce petit recueil de questions est une version réduite — oblitérant les exposés didactiques — de certaines sections du *Compendium examinatoire* (alias « *Guide de l'étudiant* ») du ms. Ripoll 109 (voir à ce sujet, par les mêmes auteurs et dans le même ouvrage [p. 589-642], « *Les Accessus philosophorum*, le recueil *Primo queritur utrum philosophia* et l'origine parisienne du *Guide de l'étudiant* du ms. Ripoll 109 »).

2. Par l'expression « aux autres genres », la présente position en sens contraire vise ici les neuf autres catégories à part celle de la quantité. Des passages antérieurs de notre compilation de questions, reproduits ci-après, illustrent le lien entre « genres » et « prédicaments » dans cette section sur les *Catégories* d'Aristote : *Communia logice*, BnF, lat. 16617, fol. 173ra et 173rb-va ; éd. LAFLEUR et CARRIER, § 120, 124 et 136 : « § 120 Ipsa uero predicamenta sunt X generum generalissimorum [...] », « § 124 <I> Consequenter queritur propter quid sint X rerum genera et non plura. [...] » et § 136 <1*> Ad primum dicendum est quod X sunt rerum genera, quorum numerus sic sumitur. Nam omne quod est, aut est substantia, aut accidens. Si sit accidens [...] » — la fin du dernier passage développe déjà la distinction thémistienne entre catégorie substantielle et catégories accidentelles sur laquelle s'appuie l'expression « aux autres accidents » figurant dans la réponse à la question thématique (*CL* § 192). En contexte apparenté, l'utilisation du terme « genre(s) » au sens de prédicament(s) ou catégorie(s) se trouve aussi dans nos autres textes didascaliques de comparaison (cf., *supra*, sections II.2 et II.4.I) : ANONYMUS, *Accessus philosophorum septem artium liberalium*, § 9, 11, 13, éd. LAFLEUR, dans ID., *Quatre introductions à la philosophie*, p. 185, l. 100-p. 186, l. 101, 105, 117, 123 et 130 ; ANONYMUS, *Questiones mathematice*, § 185 et 197, dans C. LAFLEUR, avec la collaboration de J. CARRIER, *Les « Questiones mathematice » (mss Paris, BnF, lat. 16390 et 16617) : un compendium de la Faculté des arts de l'Université de Paris au XIII^e siècle. Édition provisoire du texte intégral*, Québec, Faculté de philosophie (coll. « Cahiers du Laboratoire de philosophie ancienne et médiévale de la Faculté de philosophie de l'Université Laval », VI), 2003 ; ANONYMUS, *Communia « Visitatio »*, dans S. EBBESEN, « *Communia "Visitatio" & Communia "Feminae"* », *Cahiers de l'Institut du Moyen Âge Grec et Latin*, 73 (2002), p. 218, l. 1.
3. Malgré la formule un peu surprenante, les « <choses> abstraites » que « la quantité a » sont sans doute simplement une reprise au neutre des « réalités abstraites » du début de la phrase, celles desquelles le § 192 précise qu'« elles sont [...] considérées par le mathématicien non pas dans la mesure où elles sont dans la matière, mais quant à l'être qu'elles ont en abstraction ».
4. C'est-à-dire : « qui peut être abstrait ».
5. Cette argumentation en sens contraire — mettant en avant la possibilité rivale de la qualité comme sujet des sciences mathématiques (puisque cette autre catégorie, parfois exemplifiée par la blancheur, peut être

§ 184.2 <De même les substances peuvent être abstraites du mouvement et de la matière, comme les Intelligences et les âmes séparées, c'est pourquoi relativement à la substance comme relativement à la quantité peuvent être les sciences mathématiques.>⁶

[...]

§ 192 <1*> Au premier <point> il faut dire que de même que la philosophie naturelle est relative aux réalités conjointes au mouvement et à la matière, et en tant que conjointes ; la métaphysique elle-même, pour sa part, est relative aux réalités séparées du mouvement et de la matière, et en tant que séparées ; mais les sciences mathématiques sont relatives aux réalités conjointes au mouvement et à la matière, non pas en les considérant dans la mesure où elles sont conjointes, mais en tant qu'elles sont abstraites par l'intellect lui-même⁷. Et ainsi la mathématique est relative aux réalités abstraites : ces réalités selon leur être sont vraiment dans la matière, elles sont cependant considérées par le mathématicien non pas dans la mesure où elles sont dans la matière, mais quant à l'être qu'elles ont en abstraction ; et parce que seule

§ 184.2 <Item substantie posunt abstrahi a motu et materia, ut Intelligentie et anime separate, quare de substantia sicut de quantitate possunt esse scientie mathematice.>^C

[...]

§ 192 <1*> Ad primum dicendum est quod quemadmodum naturalis philosophia est de rebus coniunctis motui et materie, et ut coniunctis ; ipsa uero methaphisica est de rebus separatis a motu et materia, et ut separatis ; sed mathematice scientie sunt de rebus coniunctis motui et materie, non^D considerando eas prout sunt coniuncte, sed in quantum abstrauntur^E ab ipso intellectu. Et sic mathematica est de rebus abstractis : que res secundum suum esse uere sunt in materia, considerantur tamen a mathematico non prout sunt in materia, sed quantum ad esse quod habent in abstractione ; et quia sola quantitas potuit abstrahi (habet

abstraite tout comme la quantité) — a, quant au contenu, son parallèle dans des objections de plusieurs autres textes didascaliques, dont, on le sait, nos textes de comparaison : ANONYMUS, *Accessus philosophorum septem artium liberalium*, § 11, éd. LAFLEUR, p. 186, l. 114-118 ; ANONYMUS, *Questiones mathematice*, éd. LAFLEUR et CARRIER, § 199 ; ANONYMUS, *Communia « Visitatio »*, éd. EBBESEN, p. 218, l. 5 ; ANONYMUS, *Compendium examinatoire (alias « Guide de l'étudiant ») du ms. Ripoll 109*, éd. LAFLEUR et CARRIER, § 17 ; ANONYMUS, « *Primo queritur utrum philosophia* », éd. LAFLEUR et CARRIER, § 29.

6. Comme indiqué dans *l'apparatus lectionum*, nous suppléons ici selon les *Questiones mathematice* et les *Communia « Visitatio »*. Mais tel qu'expliqué ci-dessus à la section II.4.2, une suppléance d'après le § 224 des *De communibus artium liberalium* (éd. LAFLEUR et CARRIER, p. 195, l. 1071-1073) serait aussi envisageable et donnerait : « La substance est de plus grande abstraction que la quantité, mais la substance ne peut pas être sujet en mathématiques, donc ni la quantité » (« *Substantia maioris est abstractionis quam quantitas, set substantia non potest esse subiectum in mathematicis, ergo nec quantitas* »).

7. Dans notre article préliminaire (voir, ci-dessus, « Abstraction et séparation : de Thomas d'Aquin aux néoscholastiques », section « II.5. Aristote et sa tradition médiévale »), nous avons présenté *l'auctoritas* aristotélicienne de la tripartition de la philosophie spéculative et les traductions médiévales de ce texte fondateur qu'est *Métaphysique*, E, I (1026a10-19) dont la première partie du présent paragraphe offre une reprise latine standard, comparable à de nombreuses autres que nous avons citées dans les *Quatre introductions à la philosophie*, p. 183-184, *apparatus fontium* (des *Accessus philosophorum*), l. 57-65, avec un ajout dans C. LAFLEUR, avec la collaboration de J. CARRIER, « La *Philosophia* d'Hervé le Breton (alias Henri le Breton) et le recueil d'introductions à la philosophie du ms. Oxford, Corpus Christi College 283. Première

la quantité a pu être abstraite (en effet la quantité a des principes indivisibles, à savoir le point et l'unité⁸, par lesquels principes la quantité est abstraite par l'intellect et est considérée dans <ses> propres principes sans relation à la matière ; tandis que les autres réalités n'ont pas des principes indivisibles de cette sorte par lesquels elles peuvent être abstraites par l'intellect) : aussi à cause de cela

enim quantitas principia indiuisibilia, scilicet punctum et unita tem, per que principia abstrahitur quantitas ab intellectu et consideratur in propriis principiis absque relatione ad materiam ; alie uero res non habent huiusmodi principia indiuisibilia per que possunt abstrahi ab intellectu) : et propter hoc de

partie », *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, 61 (1994), p. 185, n. 74. Nous donnons ici les références aux textes alors inédits, mais qui ont été édités depuis : ANONYMUS, *Compendium examinatoire (alias « Guide de l'étudiant ») du ms. Ripoll 109*, éd. LAFLEUR et CARRIER, § 9, 14, 59 ; OLIVERUS BRITO, *Philosophia*, § 25, éd. LAFLEUR et CARRIER, p. 482 ; NICOLAUS PARIENSIS, *Philosophia*, § 7, éd. LAFLEUR et CARRIER, p. 455 ; ADENULFUS DE ANAGNIA, Prologue « *Triplex est principium* », § 2, éd. LAFLEUR et CARRIER, p. 437 ; ANONYMUS, « *Vt ait Tullius* », § 16, dans G. DAHAN, « Une introduction à l'étude de la philosophie : *Vt ait Tullius* », dans LAFLEUR et CARRIER, éd., *L'enseignement de la philosophie*, 1997, p. 51-52.

8. En dehors de notre question « disputée » (CL § 182-184, 192-194) sur « pourquoi les sciences mathématiques sont relatives à la quantité », on trouve, dans les *Communia logice*, un passage avant et un passage après qui — toujours en rapport avec la quantité — mentionnent les principes indivisibles. Avant : *Communia logice*, ms. Paris, BnF, lat. 16617, fol. 174ra, éd. LAFLEUR et CARRIER (la division en paragraphes et la numérotation des arguments sont, rappelons-le, celles de notre édition provisoire du texte intégral, où l'on trouvera l'ensemble des variantes manuscrites, dont nous n'indiquons ici que les principales) : « § 166 <1> Consequenter queritur utrum in quantitate sit unum genus generalissimum. § 167 Et ostenditur quod non : § 168 Nam in quolibet genere est unum principium indiuisibile ad quod reducuntur omnia que sunt in illo genere ; sed in genere quantitatis sunt duo indiuisibilia, scilicet punctus in genere continuorum et unitas in genere discretorum : genus in quantitate non erit unum genus, cum ibi non sit unum indiuisibile. [...] § 174 <1* > Ad primum dicendum est quod in quantitate sunt duo indiuisibilia, nec est quantitas unum genus simpliciter secundum naturalem, methaphisicum [me^{um} cod.] <et mathematicum>, sed secundum logicum est unum genus : accipit enim logicus uniuersale abstrahendo [ab abstracto cod.] ipsum a singularibus, et sic ab omnibus speciebus quantitatis abstrahit ab abstractione logica unum uniuersale quod est quantitas, et hoc est genus generalissimum in genere quantitatis. » — c'est dans la même optique que les *Points communs de grammaire* ont recours aux principes indivisibles dans le passage que nous avons cité en latin, ci-dessus, section II.4.2, n. 71 : cf. *Communia gramatice*, ms. Paris, BnF, lat. 16617, 183rb-va ; trad. Létourneau, dans R. LÉTOURNEAU, *Le statut de la grammaire et la place de Donat dans les Communia gramatice* (XIII^e siècle, ms. Paris, Bibliothèque nationale de France, fonds latin 16617, fol. 183rb-205vb), Université Laval (mémoire de maîtrise), 2009, § 11 : « [...] les <choses> dont est <constituée> une science unique doivent présenter une justification [ou perspective : *rationem*] unique qui est de s'accorder en un principe indivisible, or puisque le langage correct, <le langage> vrai et <le langage> orné ne présentent pas une justification unique [ou perspective : *rationem*] ni un principe indivisible unique [...] ». Après : *Communia logice*, ms. Paris, BnF, lat. 16617, fol. 175vb, éd. LAFLEUR et CARRIER : « § 244 <1> Consequenter queritur de diffinitione qualitatis per quale — dicit enim quod *qualitas* est *secundum* <quam> “*quales*” dicimur —, propter quid non diffiniunt quantitatem per quantum : Aristotiles dixisset quod quantitas est secundum quam “*quanti*” uel “*quoti*” dicimur. [...] § 257 <1* > Ad primum dicendum est quod in quantitate non potest sumi denominatiuum uniuersaliter : sunt enim in quantitate duo principia indiuisibilia, scilicet punctus et unitas, que sunt principia continue quantitatis et discrete ; et a quantitate continua dicimur “*quanti*”, a discreta “*quoti*”. » Par ailleurs, cette notion de principe indivisible — on l'a signalé (II.3) — ne provient pas du chapitre 6 des *Catégories*, pourtant à commenter par cette section des *Communia logice* sur la quantité, et, même si chez Boèce (*Institutio arithmetica*, II, 1, § 9 ; II, 4, § 4, 9 et 10) l'unité et le point sont bien présentés comme principes, ils ne sont pas littéralement qualifiés de « principes indivisibles » et, surtout, ils ne sont pas traités en lien avec l'abstraction. Dans un texte didascalique voisin des *Communia logice* comme les *Questiones mathematice* (éd. LAFLEUR et CARRIER, § 197 et 200 ; ou son reflet : les *Communia « Visitatio »*, éd. EBBESEN, p. 217-218), c'est en rapport direct avec l'abstraction que sont mentionnés les principes (mathématiques), mais à nouveau sans parler de « principes indivisibles » et même sans préciser

les mathématiques ne sont pas relatives aux autres accidents⁹.

§ 193 À la raison en <sens> contraire il faut dire que double est l'abstraction¹⁰. En effet

aliis accidentibus non sunt mathematicae.

§ 193 Ad rationem in contrarium dicendum est quod duplex est

que ces principes sont l'unité et le point. Également dans le contexte de l'abstraction mathématique, on se rapproche de l'expression recherchée avec les « *principia inpartibilia* » des *Accessus philosophorum* (éd. LAFLEUR, § 13, p. 186, l. 126-127), à laquelle on ne parvient exactement qu'avec le Prologue « *Sicut dicit philosophus* » (mss Padova, Biblioteca Universitaria 1589, fol. 3rb et Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, lat. 5988, fol. 63rb ; éd. LAFLEUR et CARRIER, § 12) de Jean le Page, dans un court passage qui identifie en outre explicitement les « principes indivisibles » avec l'unité et le point, juste après avoir formulé une autre cause de l'abstraction mathématique : l'inhérence immédiate de la quantité à la substance (en tant que « matière »). De façon condensée comme Jean le Page, Nicolas de Paris (*Philosophia*, éd. LAFLEUR et CARRIER, § 20) juxtapose aussi ces deux théories de l'abstraction mathématique. Pour l'explication (concourante plutôt que concurrente, du moins selon Jean le Page) par l'immédiateté de l'inhérence de la quantité à la substance, des présentations plus détaillées (par Thomas d'Anagni et Adéulfe d'Anagni) seront rappelées dans l'annotation du § 193 des *Communia logice* (soit dans la réfutation de la première argumentation appuyant la position en sens contraire). D'une façon générale, d'autres réponses à des questions *grosso modo* assimilables à notre question thématique se lisent dans le « *Guide de l'étudiant* » (éd. LAFLEUR et CARRIER, § 18) et dans « *Primo queritur utrum philosophia* » (éd. LAFLEUR et CARRIER, § 34 ; où unité et point figurent comme principes) : elles doivent être incluses dans le dossier des documents à scruter dans une étude qui voudrait approfondir les éclaircissements doctrinaux sur le fonctionnement de l'abstraction en mathématique.

9. Comme nous l'avons déjà souligné [*supra*, section II.3], ce sont les « autres genres » du § 183 — c'est-à-dire les autres prédicaments — qui sont ici, moins la substance, devenus les « autres accidents » selon une division des catégories implicitement empruntée à la *Paraphrase* thémistienne, dont les extraits essentiels, cités ci-après, énumèrent d'abord les items qui se disent sans combinaison, c'est-à-dire les dix catégories, pour poser ensuite la substance comme première de ces catégories, tandis que les neuf autres, qu'elle soutient, sont qualifiés d'accidents — suite à la description de la substance, la quantité (ou *quantum*) est présentée comme à juste titre le premier des neuf accidents : ANONYMUS, *Paraphrasis Themistiana* (*Pseudo-Augustini Categoriae decem*), § 50 et § 71, dans *Categoriae uel Praedicamenta, translatio Boethii, editio composita, translatio Guillelmi de Moerbeka, lemmata e Simplicii commentario decerpta, Pseudo-Augustini paraphrasis Themistiana*, éd. L. MINIO-PALUELLO, Bruges, Paris, Desclée de Brouwer, 1961, *AL*, t. I, 1-5, p. 144, l. 15-21 (texte reponctué) et p. 149, l. 4-7 : « Eorum ergo quae nulla sui copulatione dicuntur, quodcumque singulare dictum fuerit aut usian significat aut quantitatem aut qualitatem aut ad aliquid aut iacere aut facere aut pati aut ubi aut quando aut habere. Hae sunt categoriae decem, quarum prima usia est — scilicet nouem ceteras sustinet —, reliquae uero nouem συμβεβηκότα (id est accidentia) sunt. [...] Descripta igitur usia, quoniam definiti non potuit propter eas causas quas superius memorauimus, accidentium definitionem necessarius ordo poscebat. Quorum primum est quantum, nec sine causa [...] ». Nous venons d'ailleurs de citer, ci-dessus n. 1 de cet appareil des sources, un passage antérieur (§ 136) des *Communia logice* affirmant, pour expliquer le nombre des « dix genres de réalités », que « tout ce qui est, ou bien est substance, ou bien accident », pour ensuite énumérer les neuf autres catégories relevant de l'accident. C'est dans la même veine que, parmi nos textes didascaliques, l'auteur du « *Guide de l'étudiant* » et Adéulfe d'Anagni se demandent « pourquoi les sciences mathématiques sont plutôt relatives à la quantité qu'aux autres accidents » : ANONYMUS, *Compendium examinatoire* (alias « *Guide de l'étudiant* ») du ms. Ripoll 109, éd. LAFLEUR et CARRIER, § 17 ; ADENULFUS DE ANAGNIA, Prologue « *Triplex est principium* », § 43, éd. LAFLEUR et CARRIER, p. 443 (la réponse, § 51 [p. 444], d'Adéulfe à cette question étant celle-là même que nous avons mise en rapport [*supra*, section II.4.2] avec le passage de Thomas d'Anagni [*Super Boetium* « *De Trinitate* », qu. 5, art. 3, resp. ; trad. Lafleur et Carrier, § 9] : des extraits sur lesquels nous aurons à revenir dans l'annotation du prochain paragraphe des *Communia logice*).

10. Pour nous, mis à part les deux solutions de l'article de la *Summa theologiae* (I, qu. 85, art. 1, ad 1-2) sur lesquelles nous nous sommes arrêtés pour en chercher le sens véritable (cf., *supra*, l'article préparatoire « Abstraction et séparation : de Thomas d'Anagni aux néo-scholastiques, avec retour à Aristote et aux artiens », section II.3.1), le texte de référence au XIII^e siècle sur la double abstraction se lit certes dans l'article 3 du commentaire *Sur Boèce* « *De la Trinité* » (un opuscule composé à Paris), où Thomas d'Anagni annonce d'abord qu'« il y a une double abstraction : une par laquelle la forme est abstraite de la matière, l'autre par laquelle le tout est abstrait de <ses> parties » (trad. Lafleur et Carrier, § 8), pour décrire ensuite

il y a une certaine abstraction de l'universel à partir des particuliers, et cette abstraction est <l'abstraction> logique, et une telle abstraction est dans n'importe quel genre : et des réalités ainsi abstraites ne sont pas les mathématiques. Une autre <abstraction> est l'abstraction — non pas selon l'être — à partir de la matière, laquelle <abstraction> se fait par

abstractio. Est enim quedam abstractio uniuersalis a particularibus^F, et hec abstractio est logica, et talis abstractio est in quolibet genere : et de rebus sic abstractis non sunt mathematicae. Alia est abstractio — <non>^G secundum esse — a^H materia, que fit per principia indiuisibilia

(§ 9) dans quelles conditions peut s'opérer l'abstraction de la forme (en « mathématique »), puis (§ 10) l'abstraction du tout (sans assignation de science à ce stade, mais avec identification de cette « abstraction » à l'abstraction « de l'universel à partir du particulier »), avec réitération (§ 11) du fait qu'« il y a deux abstractions de l'intellect : une qui répond à l'union de la forme et de la matière ou de l'accident et du sujet, et celle-ci est abstraction de la forme à partir de la matière sensible ; l'autre qui répond à l'union du tout et de la partie, et à celle-ci répond l'abstraction de l'universel à partir du particulier, c'est l'abstraction du tout », avant de conclure (§ 12) que « selon l'opération <de l'intellect> par laquelle les quiddités des réalités sont formées » il y a « l'abstraction de la forme à partir de la matière sensible », ce qui « correspond à la mathématique » et, toujours selon la même opération intellectuelle, il y a l'abstraction « de l'universel à partir du particulier », une abstraction qui « correspond même à la physique et est commune à toutes les sciences, parce que dans toute science est mis de côté ce qui est par accident et est retenu ce qui est par soi » : THOMAS DE AQUINO, *Super Boetium « De Trinitate »*, qu. 5, art. 3, resp. ; éd. GILS, p. 148, l. 173-p. 149, l. 286 (éd. DECKER, p. 184, l. 2-p. 186, l. 21) ; pour les § 8, 11-12, voir, ci-dessus, LAFLEUR et CARRIER, « Abstraction et séparation : de Thomas d'Aquin aux néo-scolastiques, section II.3.2 ; pour le § 9, voir, plus haut dans le présent article, section II.4.2. Toujours au XIII^e siècle, dans des textes moins connus mais issus du milieu de la Faculté des arts de l'Université de Paris, nous avons attiré l'attention sur un passage relatif à la double abstraction (celle de la forme dans la « science mathématique » et celle de l'universel dans « toutes les sciences, mais non pas » dans les « mathématiques en tant que mathématiques ») dans les *Questiones mathematicae* et dans les *Communia « Visitatio »* (un passage quasiment identique dans les deux compilations, avec mention des « principes », et qui a pu, avons-nous suggéré, être utilisé par les *Communia logice*, qui caractérisent toutefois résolument l'abstraction de l'universel comme une abstraction logique), puis sur la « multiple abstraction » des *Accessus philosophorum* (celle de l'universel, que « n'envisage pas le mathématicien » ; celle de la forme — non pas désignée « selon la voie de la dénomination » [« comme blancheur et blanc »], mais « sous un même nom » [« comme la ligne »] — « qu'utilise le mathématicien »), ensuite sur la quadruple abstraction d'Adenulfus d'Anagni (parmi lesquelles nous intéressent l'abstraction de l'universel, qui « convient au naturaliste », et l'abstraction qui « est acception d'une réalité conjointe au mouvement et à la matière comme à part du mouvement et de la matière », laquelle « convient au mathématicien ») et enfin sur la triple abstraction de Jean le Page (dont nous n'avons à retenir que les deux véritables manières : l'abstraction de l'universel, associée comme dans les *Communia logice* « au logicien » [la précision « et à toute science en tant que science » ajoutée aristotéliquement par Jean le Page n'ayant vraisemblablement pas le même sens, on l'a vu dans la « Conclusion » ci-dessus section III, que le complément structurellement analogue « et une telle abstraction est dans n'importe quel genre » fourni ici par les *Communia logice*] ; et l'abstraction qui est appelée « l'acception d'une certaine forme naturelle ajoutant les principes formels autour de la matière sensible », laquelle est associée « au mathématicien ») : ANONYMUS, *Questiones mathematicae*, éd. LAFLEUR et CARRIER, § 207 ; ANONYMUS, *Communia « Visitatio »*, éd. EBSESEN, p. 219, l. 8-11 ; ANONYMUS, *Accessus philosophorum septem artium liberalium*, § 10, éd. LAFLEUR, p. 186, l. 106-113 ; ADENULFUS DE ANAGNIA, Prologue « *Triplex est principium* », § 57, éd. LAFLEUR et CARRIER, p. 445-446 ; IOHANNES PAGUS, Prologue « *Sicut dicit philosophus* », éd. LAFLEUR et CARRIER, § 13 ; cf., ci-dessus, section II.4.1. Quant aux textes de référence les plus incontournables au XVI^e siècle sur la « double abstraction de l'intellect », ce sont sans conteste ceux de Cajetan que nous avons étudiés dans notre étude préparatoire (« Abstraction et séparation : de Thomas d'Aquin aux néo-scolastiques, section II.1) et qui posent : d'une part, une « abstraction totale », assimilable à l'abstraction de l'universel et « commune à toute science » ; d'autre part, une « abstraction formelle [...] selon les divers modes » de laquelle « les sciences spéculatives se diversifient », avec la science naturelle au degré inférieur d'abstraction, la mathématique au degré intermédiaire et la métaphysique au degré supérieur : CAIETANUS, *Commentaria in « De ente et essentia »*, Proemium, qu. 1 ; ID., *Commentaria in « Summam theologiae »*, I^o pars, qu. 1, art. 3. Sans parler de la difficulté — à l'intérieur de la tradition thomiste — de concilier l'opposition thomasiennne de l'« *abstractio totius* » physique et de l'« *abstractio*

les principes indivisibles¹¹ d'une certaine forme, par lesquels principes <que sont le point et alicuius^l forme, per que principia illa forma consideratur absque omni

forme » mathématique avec la « contradistinction » cajétanienne de l'« *abstractio totalis* » scientifiquement universelle et de l'« *abstractio formalis* » physique en son degré infime, nous avons particulièrement insisté dans la « Conclusion » (ci-dessus, section III) sur les divers rattachements épistémologiques de l'abstraction de l'universel (à la logique, au naturaliste et à toutes les sciences), l'abstraction de la forme étant quant à elle invariablement rattachée au XIII^e siècle à la mathématique.

11. Nous venons de noter (dans cet *apparatus fontium*, n. 5) que plusieurs autres textes didascaliques artiens de Paris au XIII^e siècle soulèvent dialectiquement, à la façon des *Communia logice* (§ 184.1), la thèse rivale de la qualité, plutôt que la quantité, comme sujet des sciences mathématiques. Parmi eux, la plupart recourent dans leur réponse (correspondant structurellement au présent *CL* § 193, du moins à sa seconde partie) à la notion de principes pour expliquer la possibilité de l'abstraction mathématique de la quantité, à savoir : ANONYMUS, *Accessus philosophorum septem artium liberalium*, § 12-13, éd. LAFLEUR, p. 186, l. 119-132 ; ANONYMUS, *Questiones mathematicae*, éd. LAFLEUR et CARRIER, § 200 ; ANONYMUS, *Communia « Visitatio »*, éd. EBSESEN, p. 218, l. 8-12 ; ANONYMUS, « *Primo queritur utrum philosophia* », éd. LAFLEUR et CARRIER, § 35. Réagissant à une objection mettant en avant la qualité, il est curieux — du point de vue de la logique de l'argumentation — que le *CL* § 193 ne revienne pas explicitement sur cette catégorie rivale dans sa réponse : un rappel que n'omettent pas les *Questiones mathematicae*, les *Communia « Visitatio »* et « *Primo queritur utrum philosophia* » et dont on comprend, rédactionnellement, que les *Accessus philosophorum* puissent en faire l'économie par la reprise de l'expression plus générale « *in aliis generibus* » précédant, dans la question, l'exemple de la qualité — même économie langagière, plus limitée cependant, dans le « *Guide de l'étudiant* » (dont la réponse, quant à elle, ne met pas à profit les « principes ») : ANONYMUS, *Compendium examinatoire (alias « Guide de l'étudiant ») du ms. Ripoll 109*, éd. LAFLEUR et CARRIER, § 19. Or, nous avons avancé (ci-dessus, section II.4.1) que le *CL* § 193, du moins sa première partie ouverte de façon choc par l'affirmation d'une « *duplex abstractio* », peut être une sorte de décalque de *QM* § 207 (et de son parallèle dans *CV*) entièrement consacré à la « double abstraction » de la quantité « *cum suis principiis* », donc d'une réponse à une question (*QM* § 193', avec son parallèle dans *CV*) sans allusion particulière à la qualité, mais avec une simple allusion générale aux « <items> abstraits » du particulier, autrement dit à l'universel, sur lequel portent toutes les sciences, dès lors toutes qualifiables aussi de « mathématiques ». C'est peut-être ce « *de abstractis* » (*QM* § 193', avec son parallèle dans *CV*) que reflète le « *de rebus abstractis* » du *CL* § 184.1 et c'est sûrement à ce « *de rebus abstractis* » que fait écho, relativement à l'« *abstractio uniuersalis a particularibus [...] in quolibet genere* », le « *de rebus sic abstractis* » de la première raison en sens contraire du *CL* § 193. Bref, en tant que réponse à une question du type *QM* § 193', *CL* § 193 pouvait se contenter de filer sa réponse avec la distinction d'une double abstraction et la réitération des principes indivisibles entant la considération mathématique de la quantité sans rapport à la matière. Mais dans l'argumentation en sens contraire développée par *CL* § 184.1, « *similiter qualitas* » marque, selon nous, le début du collage d'une objection basée sur la qualité du style de *QM* § 198 (et de son parallèle dans *CV*) : cette fois, en tant que réponse à cette dernière question, la logique argumentative demandait que *CL* § 193 fasse expressément mention de la qualité, comme n'y manque pas *QM* § 200 (ni son parallèle dans *CV*) tout en répétant que « la science mathématique » est « seulement relative à ce qui peut être abstrait *cum suis principiis* ». Conclusion : si l'amalgame d'une question du type de *QM* § 193' et *QM* § 198 est réussi, celui effectué avec des réponses du type de *QM* § 207 et de *QM* § 200 ne l'est pas tout à fait à cause de l'oubli du rappel de la thématique réfutée en son second volet. Revenant à des considérations doctrinales, soulignons à nouveau que, même si le recours aux principes indivisibles — l'unité et le point — constitue le dénominateur commun des *CL* § 192-194 pour expliquer comment « la quantité est abstraite par l'intellect et est considérée [...] sans relation à la matière » et quoique semblable appel auxdits principes caractérise une série d'autres textes didascaliques artiens, ce modèle explicatif n'est pas le seul en vogue au XIII^e siècle : on rencontre surtout, entre autres justifications alternatives, l'explication — parfois juxtaposée comme chez Nicolas de Paris et chez Jean le Page (schématiquement dans les deux cas) — par la théorie (relevant de l'ousiologie et de la doctrine catégoriale aristotéliennes) selon laquelle les accidents inhérent à la substance dans un certain ordre : la quantité au premier rang (d'après Jean le Page et Nicolas de Paris) ou au troisième (suite pour ainsi dire à l'étant et à l'un, mais comme première catégorie accidentelle, d'après Adénulfe d'Anagni, qui, écrivant censément vers 1250, anticiperait ainsi l'Aquinat en son susmentionné § 9 du *Super Boetium « De Trinitate »*, qu. 5, art. 3, resp., où la quantité est présentée de façon standard comme le premier accident de la substance) : cf. NICOLAUS PARIENSIS, *Philosophia*, § 20, éd. LAFLEUR et CARRIER, p. 457-458 (où l'explication par l'inhérence précède celle par les principes) ; IOHANNES PAGUS, Prologue « *Sicut dicit philosophus* » du « *Scriptum super Porphyrium* », mss Padova, Biblioteca Universitaria 1589, fol. 3r et Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica

l'unité> cette forme est considérée sans aucune relation à la matière corporelle ; et ces quantités sont <celles>¹² qui sont abstraites de la matière selon la définition, non pas cependant selon l'être : et des réalités ainsi abstraites est la mathématique.

§ 194 À l'autre <point> il faut dire que les principes indivisibles dans le genre de la substance ne sont pas cause d'abstraction, mais plutôt <cause> de séparation¹³. Et à cause de cela, parce que la métaphysique est relative aux réalités séparées, de façon maximale elle est relative aux substances. Mais le point et l'unité dans le genre de la quantité sont principes d'abstraction : par cela en effet les quantités sont abstraites de toute matière

relatione ad materiam corporalem ; et iste sunt quantitates que abstrauntur^l a materia secundum diffinitionem, non tamen secundum esse : et de rebus sic abstractis est mathematica.

§ 194 Ad aliud dicendum est quod principia indiuisibilia in genere substantie non sunt causa abstractionis, sed magis separationis. Et propter hoc, quia methaphisica^k est de rebus separatis, [propter hoc]^l maxime est de substantiis. Sed punctus et unitas in genere quantitatis sunt principia abstractionis : per hoc enim abstrahuntur

Vaticana, lat. 5988, fol. 63rb, éd. LAFLEUR et CARRIER, § 12 (où l'explication par l'inhérence précède aussi celle par les principes) ; ADENULFUS DE ANAGNIA, Prologue « *Triples est principium* », § 51, éd. LAFLEUR et CARRIER, p. 444 ; THOMAS DE AQUINO, *Super Boetium « De Trinitate »*, qu. 5, art. 3, resp. ; éd. GILS, p. 148, l. 180-202 (éd. DECKER, p. 184, l. 6-22).

12. Ou : « et ces <réalités> sont les quantités ».

13. Tout comme dans le cas de la double abstraction et même encore davantage, lorsqu'on songe aujourd'hui à un texte du XIII^e siècle sur la séparation, celui qui vient immédiatement à l'esprit est généralement un extrait, court autant que célèbre, dudit opuscule de Thomas d'Aquin, à savoir le *Super Boetium « De Trinitate »*, qu. 5, art. 3, resp. ; éd. GILS, p. 149, l. 275-279 (éd. DECKER, p. 186, l. 13-16) ; trad. Lafleur et Carrier, § 12. Ce bref extrait, que nous avons cité et analysé avec tout son contexte dans notre étude préparatoire (« Abstraction et séparation : de Thomas d'Aquin aux néo-scholastiques, section II.3.2 »), joute celui auquel nous venons de faire allusion (dans cet *apparatus fontium*, n. 10) sur l'abstraction mathématique de la forme et l'abstraction physique au premier chef de l'universel, le tout constituant une triple distinction appuyée — on y a insisté — sur les deux opérations noétiques décrites par Aristote en 430a26-28 (*De l'âme*, III, 6) et exploitée par l'Aquinat dès le début de sa réponse : la séparation en métaphysique relevant finalement de « l'opération de l'intellect composant et divisant » ; l'abstraction de la forme en mathématique et celle de l'universel en physique (comme aussi dans toutes les sciences) s'accomplissant « selon l'opération par laquelle les quiddités des réalités sont formées ». De même que pour la « *duplex abstractio* » (nous y avons surtout insisté dans le présent article, section II.4.2, mais voir aussi « Abstraction et séparation : de Thomas d'Aquin aux néo-scholastiques », section II.4), on dispose au sujet de la « *separatio* » de témoignages artiens qui commencent à avoir une certaine notoriété et qui sont issus de l'Université de Paris antérieurement, dans certains cas, à celui de Thomas d'Aquin. Dans les *Questiones mathematicae* et les *Communiae « Visitatio »*, une objection sur ce thème et sa solution nous confirment la nature du paragraphe (§ 194) des *Communiae logice*, tout en nous permettant de reconstituer au moins approximativement l'argument (§ 184.2) qu'il s'applique à réfuter : cf. ANONYMUS, *Questiones mathematicae*, éd. LAFLEUR et CARRIER, § 199 et 201 ; ANONYMUS, *Communiae « Visitatio »*, éd. EBBESEN, p. 218, l. 5-7 et l. 12-20. La doctrine de la séparation attribuée à Jean le Page mérite en soi beaucoup d'attention : cf. C. LAFLEUR, avec la collaboration de J. CARRIER, « Abstraction, séparation et tripartition de la philosophie théorique : quelques éléments de l'arrière-fond farabien et artien de Thomas d'Aquin, *Super Boetium « De Trinitate »*, question 5, article 3 », *Recherches de Théologie et Philosophie médiévales* (Peeters, Leuven), 67, 2 (2000), p. 248-271 ; et ID., « Une figure métissée du platonisme médiéval : Jean le Page et le Prologue de son Commentaire (vers 1231-1240) sur l'*Isagoge* de Porphyre », dans B. MELKEVIK et J.-M. NARBONNE, éd., *Une philosophie dans l'histoire. Hommages à Raymond Klibansky*, Paris, Vrin ; Québec, PUL (coll. « *Zêtésis* », série « Textes et essais », 3), 2000, p. 105-160. En outre, dans le secteur du Prologue « *Sicut dicit philosophus* » où est formulée cette remarquable théorie de la séparation propre au métaphysicien, l'abstraction de l'universel est explicitement assortie au logicien, tout comme dans les *Communiae logice*, dont l'expression « principes

corporelle et sont absoutes de toute relation à la matière.

quantitates ab omni materia corporali et absoluuntur ab omni relatione ad materiam.

indivisibles » ne se retrouve littéralement — parmi nos textes de comparaison — que dans ce prologue, ainsi d'ailleurs que la phraséologie spéciale qui sert à décrire l'abstraction mathématique : ce qui, du point de vue de l'histoire des textes, indique une connexion à surveiller entre les deux documents didascaliques : cf. IOHANNES PAGUS, Prologue « *Sicut dicit philosophus* » du « *Scriptum super Porphyrium* », mss Padova, Biblioteca Universitaria 1589, fol. 3rb-va et Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, lat. 5988, fol. 63rb, éd. LAFLEUR et CARRIER, § 12 (pour les principes indivisibles) et 13 (pour la séparation et pour l'assignation de l'abstraction de l'universel au logicien), p. 152-153. Également intéressant en lui-même, le témoignage sur la séparation d'Adénulfe d'Anagni avoisine de même des éléments doctrinaux (comme l'explication de l'abstraction de la quantité par l'ordre d'inhérence des accidents à la substance et l'affirmation que l'abstraction de l'universel ressortit au naturaliste) qui annoncent des positions thomasiennes : cf. ADENULFUS DE ANAGNIA, Prologue « *Triplex est principium* », § 51 (pour la doctrine de l'inhérence des accidents) et § 57 (à la fois pour la séparation et pour l'association de l'abstraction de l'universel au naturaliste), éd. LAFLEUR et CARRIER, p. 444 et 445-446. Toutefois, on l'a dit, aucune théorie artienne de la séparation ne s'appuie — à notre connaissance — sur la distinction des deux opérations de l'intellect du traité *De l'âme*, III, 6. Malgré cette différence, nous sommes toutefois frappés par le fait que les doctrines de la séparation de tous ces artiens et celle de ce théologien ont été énoncées à l'occasion d'une réflexion sur les mathématiques et, plus précisément, presque toujours sur le sujet des mathématiques : jusque dans les *Communia logice* qui sont pourtant alors censés dérouler un commentaire sur les *Catégories* d'Aristote !

Apparatus lectionum

^A habet abstracta sic *P*

^B sicut *scripsimus*] sic aut si *P*

^C Item [...] mathematice *supplevimus secundum* « *Questiones mathematice* », § 199 et « “*Communia Visitatio*” », éd. EBBESEN, p. 218, l. 5-7 : cf. *supra*, II.4.2

^D materie, non *scripsimus*] non materie *P* (cf., e.g. *supra* in ista paragrapho : « *coniunctis motui et materie* »)

^E abstrauntur sic *P*

^F particularibus *scripsimus*] partibus *P*

^G non *supplevimus* (cf., *infra* in ista paragrapho et e.g. « *Questiones mathematice* », § 2, 135 : « *non tamen secundum esse* »)

^H a *scripsimus*] et *P*

^I *alicuius scripsimus*] alia *P* (cf. IOHANNIS PAGO « *Sicut dicit philosophus* », éd. LAFLEUR et CARRIER, § 13 : « *dicitur abstractio acceptio alicuius forme* »)

^J abstrauntur sic *P*

^K methaphisica *scripsimus*] mathematica *P*

^L propter hoc *seclusimus*